

# Le Carnaval de la pensée

## Vie et mort de Friedrich Nietzsche

### Scène 1

#### Musique et vérité

[sources : *Pensées sur la musique* (Premiers écrits : 38-39 , 1858), *Libre arbitre et Fatum, Fatum et histoire* (1862), le drame musical grec (1870), correspondance]

Lieu: Naumburg (le village natal de Nietzsche) et ses environs  
date : été 1865

#### 1

##### Socrate et Dionysos

version 1 *A la sortie de l'autoroute, à environ deux kilomètres, traversée de champs éoliens...*  
version 2 *Sur le chemin de Pforta*

Socrate (*pendant que Dionysos joue de la flute de pan*)

J'ai toujours été surpris de l'importance que tu donnais à la musique. Pour moi, s'il est une musique céleste, c'est celle de la raison ... Tiens, prend cette phrase : Philosophe, c'est apprendre à mourir et dis moi si elle ne vaut pas toutes les musiques du monde ?

*Dionysos mais ne répond pas mais continue à improviser avec sa flute*

Socrate

Que veux-tu dire ?

Dionysos

Tu vois, tu ne comprends plus le langage des dieux... Un tel langage n'excite aucun autre sens que l'ouïe. C'est ce que l'on entend lorsque l'on dit que le langage divin est inouï ; L'art moderne doit se retremper dans cette musique et dans ces gestes. Le danseur moderne doit se noircir le visage de suie, de minium ou du jus de différentes plantes et, la tête couverte de fleurs, errer par les champs et par les bois. Alors soufflera en lui le vent du dégel et nous pourrons rire enfin d'un rire à la fois neuf et ancien.

Socrate

En t'entendant, j'imagine une nouvelle philosophie et de nouveaux philosophes qui sauraient aussi bien danser que chanter. Ils ne feront plus leurs discours en chair mais dans les prés et les champs et leur lecture serait musicale, accompagnée par des instruments divers.

*Dionysos reprend son improvisation pendant que Socrate continue de parler, la voiture entre dans Naumburg (version 1)*

Si la musique est dansante, son influence doit se faire sentir sur la parole, la parole doit retrouver le chant qui est en elle et proposer, comme dans les costumes que cousait Eschyle pour ses tragédies, l'unité du chant et de la parole dans un libre jeu de plis.

Dionysos

C'est cela, Socrate, ce que nous attendons de l'avenir a déjà une fois été réalité et le sera de nouveau, éternellement ...

*Ils se garent près de la place Maria, on les voit descendre de voiture : plan à l'intérieur, puis de l'extérieur juste le pied qui se pose sur le sol... et juste après gros plan sur Nietzsche et ses amis qui se dirigent vers le café de la place Maria.*

2

### **Naumburg, Place Maria**

*Friedrich joue aux quilles avec ses camarades. La première boule de Nietzsche passe entre les quilles.*

Gustav

Alors Fritz, tu as perdu la main ?

Il lance à son tour et fait la même chose

Tu vois, Fritz, j'ai toujours préféré suivre ta voie.

Friedrich

Tu vois pourtant que ma voie n'est pas toujours la bonne

Wilhelm joue à son tour et explose les quilles

Ils se dirigent tous trois vers les quilles. Gustav commence à les remettre d'aplomb et il entrechoque une Quille avec une autre. Il fait de la musique avec des quilles

Tu vois, comme la poésie avec les mots, la musique avec les sons nous conduit sur le chemin de la vie et pénètre dans les plis les plus secrets de notre cœur. Tout me semble si mort là où je n'entend pas de musique.

Il danse et tombe au milieu des quilles

Gustav et Wilhelm rient

Wilhelm (tendant la main à Fritz pour le relever)

Et la vérité, Fritz, que fais-tu de la vérité ?

Friedrich

La vérité ? Elle est comme le christianisme, elle ne repose que sur des hypothèses. Peut-être une vérité universelle se développe-t-elle à nouveau à partir de la somme des vérités propres aux différents mondes ?

Wilhelm

Mais de quels mondes parles tu ?

Friedrich

Regarde autour de toi : il y a des arbres, des plantes des animaux. N'oublie pas que l'homme n'est qu'une des formes d'évolution de la pensée par l'intermédiaire de la plante et de l'animal.

Gustav

Mais la musique, ne nous donne-t-elle pas une vérité immédiate sans passer par les concepts ?

Wilhelm

Si nous ne connaissons plus cette musique, comment l'écouter à nouveau ? Qu'est-ce qui, dans la musique que nous écoutons aujourd'hui, peut nous rapprocher des Grecs ? Tu disais toi-même que tu n'aimais pas les modernes. Mais les Bach, Mozart, Haydn n'apparaîtraient-ils pas comme étrangement modernes aux oreilles d'un Eschyle ou d'un Sophocle ?

Friedrich

Pour moi, la musique doit être bouleversante

Il lance la boule et la lance, en transes sans même regarder, puis Gustav qui fait un coup magistral.

Wilhelm

On te retrouve

Gustav

Vous m'avez cru perdu. Mais je ne me suis jamais perdu, simplement égaré à suivre la voie de Friedrich.

Wilhelm

Voici un coup à la grecque...

Il joue en prenant un air grec

Friedrich

La musique des Grecs est indissolublement liée à la fête dionysiaque où l'apparition plastique du dieu à une foule était fêtée par des chants et des danses. Ce qui s'en rapprocherait le plus, vois-tu, ce serait peut-être les danses et les chants populaires comme celui que nous chantions tout à l'heure. *Les quatre amis chantent ensemble un petit couplet populaire (Nous sommes de pauvres hères ?)*

### 3

#### **Socrate et Dionysos, sur le chemin de Pforta**

*Sur le petit tronçon de route qui mène de la sortie de Naumburg à Pforta et entrée dans Pforta*

Dionysos

Les esprits libres... Il est amusant de voir les humains s'imaginer libres.

Socrate

Si le destin gouverne nos vies, l'imagination est pourtant le chemin qui mène à la divinité.

Dionysos

Ou au surhomme, Socrate, au surhomme. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté  
écrit notre ami Fritz dans les années 80.

Socrate

Et le réel aussi, le surhomme est l'acteur du surréel.

Dionysos

Mais l'homme retombe périodiquement dans la trivialité de la technique.

Socrate

Là où la technique paraît, l'expression disparaît

Dionysos

Les Chinois l'avaient compris et cela ne les a pas empêché de devenir techniciens ...

#### **4 Pforta, Fritz et Lisbeth**

*Friedrich se promène avec Elizabeth dans le petit bois derrière l'établissement scolaire de Pforta, puis dans le parc de l'institution.*

Elizabeth

Mon cher Fritz, je ne suis plus sûre de rien, même pas de ma foi et je crois qu'il serait bon que je m'entretienne avec nos oncles pasteurs. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe bien des choses auxquelles il est plus aisé de ne pas croire que de croire et que, le plus difficile étant ainsi le vrai, je veux m'efforcer de croire à ces choses.

Friedrich

Que le vrai soit du côté de ce qui est le plus difficile, je ne te le concède qu'en partie. Ainsi par exemple, il est difficile de saisir que 2 et 2 ne font pas 4, mais est-ce plus vrai pour autant ? D'autre part, est-il réellement si difficile d'accepter purement et simplement tout ce qui a fait notre éducation, tout ce qui s'est peu à peu enraciné en nous, toutes les vérités admises dans le cercle de nos parents ? N'est-il pas plus difficile de se frayer un chemin nouveau vers ce but éternel qu'est le vrai, le beau, le bien, en luttant contre l'habitude ?

Élizabeth

Je ne sais pas... Il me semble que suivre les principes que nous ont transmis nos parents, faire son devoir, servir son pays... Tout cela me paraît bien doux et j'aurais beaucoup de peine si je devais pour saisir la vérité comme tu dis, à me priver de ces douceurs. Il me semble qu'à les mettre en doute, c'est comme si, pour moi, s'écroulait la solide muraille protectrice, et je me trouverai alors devant un vaste désert sans plan, trouble, nébuleux, ou il n'est rien de certain et où je n'aurais pour guide que mon pauvre esprit, si souvent égaré.

Friedrich

Tu vois, tu viens de dire le contraire de ta première proposition...

Élizabeth

Comment ?

Friedrich

Et oui, tu viens de me dire qu'il est bien doux de suivre les principes que nous ont transmis nos parents et que tu aurais beaucoup de peine à te priver de ces douceurs, et en cela je suis d'accord avec toi. Mais, dans ce cas, le « vrai », suivre les principes de nos parents, est ce qui est doux et facile et le « faux », chercher de nouvelles voies, est le plus difficile.

Élizabeth

C'est vrai, alors ce n'est pas dans la facilité ou la difficulté que se trouve le critère de la vérité, mais je ne sais si c'est la vérité que je recherche...

Friedrich

Quand il s'agit de se former sur Dieu, le monde et le salut la conception dans laquelle on se sent à l'aise, pour le véritable chercheur le résultat de sa recherche n'est-il pas justement quelque chose d'indifférent ? Cherchons-nous en effet en notre quête, repos, paix, bonheur ? Non point mais exclusivement la vérité, fût-elle au plus haut point effrayante et abominable.

Élizabeth

Et si par le raisonnement, tu en arrivais à croire que le dieu des mahométans est plus rationnel que le notre, tu deviendrais mahométan ?

Friedrich:

Si je l'avais cru depuis mon plus jeune âge, pourquoi pas ?

Mais à supposer que plus tard, je m'aperçus que ce que disait Mahomet n'était pas conforme à la vérité, alors, même si je devais en souffrir, je crois que je changerai d'avis. Et c'est ce que firent certains mahométans, à ce que j'ai lu, ils changèrent d'avis et devinrent des martyrs car les leurs ne leur pardonnerent pas de ne plus suivre le dogme.

Aussi toute foi véritable est également infaillible, elle fournit au croyant ce qu'il espère y trouver, mais sans offrir le moindre point d'appui pour fonder une vérité objective.

C'est là que se séparent les voies que suivent les humains, veux-tu repos de l'âme et bonheur, alors crois ; veux-tu être au service de la vérité, alors cherche.

Élizabeth

Oh Fritz, tu as certainement raison mais ce que tu dis me fait mal à la tête. Je préfère que tu me racontes des choses plus agréables afin que je puisse y songer quand tu sera parti.

Friedrich

Et bien, puisque tu veux un petit conte, je vais te décrire la randonnée que j'ai faite en Bavière en août dernier, entre Neuhausen et Franzeland.

J'étais arrivé la veille à Asch où j'avais assisté à une fête populaire avec fanfare, défilé général, discours du bourgmestre... Je suis rentré à Neuhausen le soir et j'ai continué à faire la fête avec les gardes frontières bavarois et des bohémiens... Le matin, à 9 heures, je suis parti pour Franzeland où je suis arrivé vers 1h 30...

*Frits et Lisbeth s'éloignent dans la campagne et leur voix se perd peu à peu...*

*Les reprendre en « image documentaire » lorsqu'ils arrivent devant le grand arbre, ils s'asseyent au pied de l'arbre. Passage à la fiction : Fritz sort de sa poche un livre de Fichte, revendication de la liberté de pensée, dont il lis un extrait*

***Prince, tu n'as pas le droit d'opprimer notre liberté de penser, et ce sur quoi tu n'as aucun droit, il te faut ne jamais le faire, quand même les mondes s'écrouleraient et que tu devrais, avec ton peuple, être enfoui sous leur ruines, des ruines des mondes, de toi et de nous, qui serons sous les ruines, se souciera celui qui nous a donné les droits que tu auras respectés.***

*Fritz commente*

Fichte bien qu'encore maladroitement cherchait aussi le chemin qui mène à la liberté de l'esprit. Un jour, j'écrirais un livre pour les esprits libres.

## Scène 2

### **Cosima et Nietzsche, Pour l'amour des grands hommes**

La scène a lieu à Tribtschen (Suisse, canton de Lucerne)

(sources : correspondance Nietzsche Cosima, Deuxième considération inactuelle sur Schopenhauer, Par delà Bien et Mal)

#### **1 Le mariage est-il une solution ?**

*Socrate et Dionysos arrivent à Tribtschen*

Socrate

Faut-il ou ne faut-il pas se marier ? C'est la question que pose Maître François Rabelais dans ses évangiles en François.

Dionysos

Et il ajoutait, si tu te rappelles, Socrate, que celui qui se marie doit s'attendre à être cocu...

Socrate

Mais dans le cas de Richard et Cosima, il me semble que c'est la belle Cosima qui fut cocufiée par son Dieu ?

Dionysos

Les dieux, Socrate, ne sont pas seulement de grands esprits, ils ont la chair faible et préfèrent les lèvres de leurs admiratrices aux livres de leurs fidèles.

Socrate

Donc tu penses que s'il voulait continuer à écrire de bons livres, Nietzsche avait raison de ne pas se marier ?

Dionysos s'esclaffe

Tu vas un peu vite en besogne, Socrate, je crois que les choses étaient un peu plus compliquées, ou un peu plus simples, que tu ne les présentes ...

Socrate

Que veux-tu dire ?

Dionysos

Nietzsche avait la trouille du sexe. Baiser, le plaisir des dieux, était pour lui quelque chose d'étrange qu'il n'a pratiqué que rarement, avec des hétaires. J'ai été Socrate une de ces filles de joie et j'ai dû employer toute ma science à faire bander l'ami Nietzsche – il avait alors 22 ans – pour obtenir qu'il lâche sa petite purée dans ma bouche goulue.

Il en était tellement honteux qu'il s'est rhabillé sans même me regarder et est parti sans me dire un mot. Je ne sais s'il a gardé en mémoire cette scène.

Dans quelle mesure une philosophie dépend-elle de la sexualité du philosophe ?

Nietzsche souffrait tellement de sa misère sexuelle qu'il écrivit à Malwida « J'ai maintenant pour charmante tâche d'ici l'automne de me trouver une femme quand bien même je devrais la prendre dans le ruisseau. Que les dieux le prêtent vie dans cette tâche ! ». Mais nous, les dieux, ne l'avons

pas voulu, nous avons au contraire rendu ses souffrances encore plus intolérables pour lui permettre d'écrire des livres inoubliables.

Socrate

Tu parles vrai, comme toujours Dionysos, mais tu n'as pas répondu à ma question à propos du mariage ?

Dionysos

Un jour, Socrate, l'homme comprendra que se marier est aussi lâche que faire l'amour avec une putain... J'ai connu des femmes qui étaient les putains de leur mari et des putains qui étaient restées vierges et sages même après être passées par cent mille verges.

Le sexe, Socrate, le sexe, fait partie de ces vérités que Nietzsche ne pouvait comprendre.

Socrate

J'entends encore ce bon Monsieur de Lafontaine s'écrier

Baiser sans amour n'est pas grand-chose mais aimer sans baiser ce n'est rien...

Ils rient tous les deux.

## **2 Nietzsche et Cosima se promènent dans la campagne autour de Tribchen**

Cosima

Peut-être parce que j'ai été privée de famille dès l'enfance, la vie de famille m'apparaît comme le seul bonheur terrestre.

Vous savez que le maître et moi, nous vous souhaitons la compagnie d'une femme.

Nietzsche

Je n'aime pas le mariage. C'est remettre sa destinée au hasard d'une rencontre. Au premier endroit venu, une petite bonne femme qui aura su me séduire viendra me cueillir

Cosima

Vous m'avez raconté que vous n'aimez pas communiquer vos travaux et entendre les remarques désobligeantes de vos amis. Mais une femme qui vous aimerait ne vous importunerait pas, elle vous comprendrait, vous prolongerait...

Nietzsche

À supposer qu'elle m'aime, combien elle m'importunera à la longue ! Et à supposer qu'elle ne m'aime pas, combien plus elle m'importunera à la longue ! Vous voyez que pour me marier j'aurais à choisir entre deux inopportunités.

Cosima

Jusqu'au moment où me fut révélée ma véritable vocation intérieure, ma vie n'avait été qu'un rêve fait de désolation et de laideur. Mais je n'aurais jamais quitté mon mari si je n'avais rencontré celui auquel ma vie s'est fondue de manière absolue si bien que je n'ai plus pu m'en détacher. Pour moi le Maître est devenu le Seul et l'Unique et lorsqu'il s'est retrouvé solitaire, abandonné sans joie et sans amis, je lui ai dit je viens à Toi et veux mettre mon bonheur le plus haut, le plus sacré à t'aider à porter ta vie.

C'est, j'en suis convaincue, une femme comme moi que vous devez trouver, une femme qui vous



aidera à porter le fardeau de notre vie.

Nietzsche

Cosima, je ne sais pas s'il existe une autre femme telle que vous qui soit capable d'exiger autant d'elle-même. Vous êtes et vous resterez pour moi, même si un jour nous connaissons des désaccords, la femme la plus admirable qui puisse exister dans mon cœur car vous n'avez vécu que pour une seule chose et vous lui avez tout sacrifié. Par delà l'amour de cet homme, vous avez saisi la chose la plus élevée que pouvait concevoir son espérance et c'est à cela que vous avez servi, et que vous continuerez de servir. C'est à cette chose la plus élevée, qui ne saurait mourir, que vous appartenez, vous et votre nom, de toute éternité. Vous avez appliqué ce principe des Indiens : le désir peut influencer les dieux eux-mêmes.

Cosima

Mon ami, je suis triste à la pensée qu'un jour nous pourrions connaître ce que vous appelez des désaccords à Son sujet... car je sais qu'alors, rien ni personne ne pourra me rapprocher de vous et que vous serez mort pour moi.

### **3 Dans la maison (ou dans le jardin) des Wagner**

Cosima

Très cher ami, il faut venir plus souvent.  
Vous savez que la chambre du penseur est toujours prête pour vous accueillir.

Nietzsche

Ce n'est pas l'envie de venir qui me manque mais je traverse des périodes où j'ai besoin de voir mes amis à des distances... comme des étoiles !... Cosima que j'ai toujours pensé à vous et au Maître comme des étoiles particulièrement brillantes et votre éclat prolongé ferait du mal à mes yeux malades

Cosima

Moi, une étoile ? Au contraire... Ne dites pas cela. Je suis plutôt une lune qui ne brille que parce qu'elle est exposée aux feux des plus brillants esprits. Il me semble qu'il y a-t-il des gens à qui on peut enseigner mais qu'on ne peut instruire, qui ne peuvent que s'adonner à la contemplation et à l'observation en étant incapables de s'approprier une doctrine ; peut-être suis-je de ceux-là.

Nietzsche

Par amour pour le maître et son esprit, vous avez sacrifié le votre, mais sur le terrain du maître, j'ai l'impression qu'est en train de vous pousser un second esprit.

Cosima

Je remercie chaque jour la chance que j'ai eu de connaître le maître pour qu'il devienne ma destinée, il y a maintenant un peu plus de vingt ans, et ensuite vous, cher professeur et ami. Le maître et moi avons lu avec le plus vif intérêt votre dernier travail sur Schopenhauer. Et le maître souhaitait que vous nous précisiez un point que vous n'avez pas assez développé, pourquoi dites-vous qu'il est impossible d'enseigner l'amour ?

Nietzsche

J'ai voulu montrer dans mon texte que pour l'essentiel, l'être humain vit aujourd'hui pour son petit intérêt qui se résume par cette maxime des affairistes : gagner de l'argent avec la plus grande facilité. Comment donc enseigner à cette espèce d'hommes la volonté de vivre non pour soi mais pour ce qui est plus haut que soi, en un mot comment enseigner l'amour ?

Vous même, ma chère Cosima, avez su montré que votre amour pour Richard Wagner était plus grand que n'importe quelle autre considération et que, pour aider son génie à se développer, vous étiez prêt à braver la morale et l'opinion publique...

Cosima

En cela, j'ai suivi mon instinct. Mais ce n'est pas seulement la morale que j'ai du braver mais aussi j'ai du, en officialisant ma relation avec le Maître, prendre le risque que cela porte atteinte à ce à quoi le Maître tenait le plus, la protection du souverain, de Louis II de Bavière sans laquelle le maître ne pourra pas réaliser l'œuvre à laquelle il tient plus qu'à sa vie.

Nietzsche

C'est que les grands hommes ne peuvent vivre que sous un seul climat, celui de la liberté. Liberté, liberté, liberté c'est la seule morale qu'ils acceptent. Or aujourd'hui, pour plaire à l'État, dont il est souvent le serviteur et le débiteur, pour conserver le respect de ses collègues et par crainte de leur mépris, le philosophe ne se regarde plus que par l'intermédiaire d'opinions étrangères. Il disserte sans fin sur les pensées des autres et il en oublie même de penser.

### Scène 3 Sur l'avenir des établissements d'enseignement

Bâle, février 1872, avec Jacob Burkhardt

(sources : Jacob Burckhardt, *Considérations sur l'histoire universelle, Histoire de la civilisation grecque, tome 1*, Alfred Berchtold, *Jacob Burckhardt*, Friedrich Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignements*, Federico Garcia Lorca, *Juego y teoría del duende*)

#### 1 Socrate et Dionysos entrent en voiture dans Bâle

Socrate

Il me semble, Diony, que le jeune et le vieux maître ne comprennent pas bien ce que c'est que le génie. Quel dommage qu'ils ne parlent pas l'espagnol, ils sauraient peut-être que le *duende* vient quand il veut et où il veut... Goethe pourtant le savait lorsqu'il disait à propos de Paganini qu'il s'agit d'un pouvoir mystérieux que tout le monde ressent et qu'aucun philosophe n'explique. C'est le *duende*, que l'on appelle en grec *daimon* et qui me saisit à toutes heures du jour ou de la nuit. Celui-ci tantôt me lie la langue et tantôt me la délie. Et lorsque je paraît absent aux yeux des hommes, c'est que je suis loin, bien loin et plutôt inhumain que trop humain.

Dionysos

Oui, ce n'est pas facile pour un philosophe, un historien ou un sociologue de comprendre ce que c'est que le génie. Il semble que tout humain n'a que deux solutions : la médiocrité ou la folie, et la médiocrité est somme toute une autre sorte de folie. L'homme est donc fou par essence et soit il le sait, soit il ne le sait pas.

Le génie, vois-tu Socrate, est comme les poux du vieil Homère, celui qui le voit et le prend, le laisse et celui qui ne le voit pas et le laisse, l'emporte avec lui.

Socrate

Être ouvert et se laisser traverser par le *duende* qui parle en nous et à travers nous, être la voile qui claque au vent et non celui qui dirige le bateau.

Dionysos

Et que dirais-tu, Socrate, à tes étudiants ? Comment leur enseignerais-tu à ne se satisfaire ni de l'obéissance au maître ni de l'autonomie prématurée ?

Socrate

Toi qui cherches la connaissance, accepte de te perdre et de t'enivrer et lorsque tu sera ivre de vie, insouciant et joyeux, alors souviens-toi de ta mort prochaine et jette le contenu de ton verre sur le sol... puis éclate de rire et récite de la poésie.

Dionysos en riant

Tu parles par énigmes, Socrate et j'ai bien peur que notre jeune premier ne finisse dernier.

Socrate

Le premier des hommes est aussi le dernier des hommes. Donne-nous ce dernier homme, ô Zarathoustra, fais-nous semblables à ces derniers hommes ! Nous te tiendrons quitte du surhomme ! Friedrich écrira cela lorsqu'il sera saisi par le *duende*, et s'il s'était tenu à cela, il aurait pu passer d'un monde à l'autre en chantant.

Dionysos

Mais il l'a fait, Socrate, il l'a fait, simplement son chant était un braiment.

Socrate et Dionysos se mettent à braire et à chanter dans une cacophonie chamanique (sur le mode de notre improvisation « familiale » chamanique »)

## **2 Extrait d'un cours de Burkhardt à l'Université de Bâle, dans la salle Nietzsche, qui prend des notes.**

*On pourra filmer une conférence de Bertrand/Burkhardt en profitant d'un vrai auditoire...*

Pour toute con naissance du passé, il n'y avait jamais que le mythe et son organe, l'épopée ; la calamité scientifique commença plus tard, quand on refusa de l'admettre et qu'Homère fut considéré comme une référence absolue, même en face de tout témoignage ethnographique. Celui qui, parmi les antiquaires était particulièrement fidèle à Homère recevait le titre honorifique de « vrai adepte d'Homère ».

Chez les poètes aussi, la géographie entend bien rester mythique, elle aussi, alors qu'il existe déjà une masse de connaissances géographiques précises. À l'époque où le Pont pullule depuis longtemps de colonies grecques et où l'on n'est pas bien loin d'Hérodote, et de la magistrale ethnographie de la Sicile chez Thucydide, Eschyle dans son Prométhée offre encore la plus merveilleuse géographie de rêve, le plus authentique des mondes imaginaires engendrés pas le mythe...

*(Bertrand peut poursuivre en improvisant ou continuer à dire le texte de Burckhardt comme si c'était le sien... (op. cit. vol. 1, p. 44-45)*

## **3 Friedrich Nietzsche et Jacob Burkhardt se promènent dans Bâle**

*Cette conversation a lieu en décembre 1871, mais je la postdate en février pour être cohérent avec mon parti-pris de noter l'année à l'époque de Nietzsche et le mois du tournage.*

Burkhardt

Mon cher collègue, n'avez-vous pas peur que votre impétuosité, à laquelle pour ma part je trouve beaucoup de qualités, ne soit prise pour de l'effronterie et qu'elle empêche les *auditores humanessini* de vos conférences non seulement de comprendre mais même d'écouter votre propos ?

Nietzsche

Cher collègue, je suis un barbare qui s'adresse à des êtres trop cultivés ! Je cherche à comprendre ce qui nous distingue, nous autres barbares du 19<sup>e</sup> siècle, des Barbares des autres époques... À ce titre même les Grecs étaient des Barbares.

Burkhardt

Les Grecs, ah, les Grecs... Je suis en train d'écrire, moi aussi, une série de conférences que je voudrais prononcer à Bâle au printemps prochain, juste après vous, mon cher Nietzsche. On trouve chez les Grecs un style d'existence où tout ce qui est humain se manifeste de manière plus large et plus complète que de coutume. Ce qui partout ailleurs est confus, compliqué, obscur

paraît ici limpide et typique, même les formes les plus morbides. C'est là une clef qui devrait servir à ouvrir d'autres portes.

Nietzsche

Ce que j'aime le plus chez eux, c'est le caractère indissociable de la musique et de la parole, toute parole est chant... Comme j'aurais aimé pouvoir chanter mes œuvres plutôt que les écrire. Car en écrivant, je sens que je m'éloigne de la nature, la nature n'écrit pas, elle chante, tous les paysages sont sonores.

Burkhardt

Orphée est pour moi le plus grand des Grecs et j'ai toujours regretté de voir Sophocle renoncer à la pratique du chant sous prétexte de son insuffisance vocale.

Nietzsche

Et les philosophes grecs savaient aussi danser... Lorsque nous donnons à nos élèves à lire les tragiques grecs, nous leur donnons des œuvres tronquées, sans musique et sans danse. Uniquement la sécheresse de l'écrit.

Burkhardt

Le mot sans sa musique et sans son geste n'est qu'un citron déjà pressé que nous jette l'histoire.

4

Nietzsche

Dans mes conférences, je m'adresse d'abord à ceux qui n'ont pas encore pris l'habitude de mesurer la valeur de toute chose au gain ou à la perte de temps

Burkhardt

et d'argent...

Nietzsche

Ce qui revient au même

Burkhardt

À une époque où la vitesse et le rendement ont pris le pas sur toute chose, le progrès est devenu la nouvelle religion qui emporte avec elle les fondements mêmes de l'histoire.

Prenons garde que ce que nous prenons aujourd'hui pour l'histoire universelle ne soit jugée comme provinciale dans quelques siècles voir quelques décennies. L'histoire de la Chine ou celle de l'Australie pourra être plus importante demain que celle de l'Europe.

Nietzsche

C'est pourquoi la culture doit rester libre. Nous devons penser essentiellement à contre courant, contre l'État le plus souvent. Aujourd'hui, nous assistons à un phénomène nouveau : l'État comme étoile pour guider la culture. La culture ne doit pas être un gagne pain. Les philosophes et les artistes ne doivent pas devenir des fonctionnaires.

Burkhardt

Pourtant, cher ami, vous êtes ici une sorte de fonctionnaire même si l'Université de Bâle est plus indépendante que celles de Berlin, Bonn ou Paris.

Nietzsche

Je sais... Mais je ne suis pas sûr de pouvoir le rester longtemps. Ce qui me manque le plus, ici, c'est la relation avec la nature. La forêt et le rocher, l'orage et le vautour, la fleur solitaire, le papillon, la prairie, la pente de la montagne me parlent tous en des langues différentes et ces langues valent bien le grec ou le latin, le chinois ou le français.

Burkhardt

Mais l'histoire ne s'oppose-t-elle pas à la nature ? Car si la nature qui recherche la perfection dans l'espèce manifeste la plus grande indifférence envers l'individu, en revanche l'histoire est faite non seulement par les peuples mais aussi par les génies. C'est ce que pensait Voltaire...

Nietzsche

Mais si nos étudiants ne trouvent pas les maîtres dont ils ont besoin, comment pourront-ils, je ne dis pas vivre mais simplement survivre en ce siècle troublé ?

Et comment concilier la nécessité de suivre dans l'enthousiasme la voie tracée par des maîtres inspirés avec l'autonomie qui pour s'exprimer doit d'abord être maladroitement voire grotesque ?

Trop souvent le maître réprimande cette maladresse et la rejette au profit d'une moyenne décente privée d'originalité.

Burkhardt

Oui, on doit louer l'étudiant qui refuse d'obéir à un tel maître mais en même temps, ce même étudiant serait plus inspiré s'il pouvait obéir à un maître génial. Seulement voilà, comment savoir où se situe le génie ?

## Scène 4

### Dionysos et Apollon, musique et représentation

Bayreuth, un certain jour de novembre 1874

(sources : Nietzsche, *Richard Wagner à Bayreuth*, La naissance de la tragédie, *Poésies* (années 1870), édition et traduction de Georges Ribemont-Dessaignes, Correspondance avec Richard et Cosima Wagner, Christophe Looten, *Dans la tête de Richard Wagner*, « Inspiration », John Cage, *Discours sur rien*, *Discours sur quelque chose*, Sarah Kofman, *Socrate(s)*)

#### 1

### Socrate et Dionysos arrivent à proximité de Bayreuth, sur une portion d'autoroute

Socrate

Ainsi je serais l'archétype du théoricien ! (il rit) Comme si je n'avais pas moi aussi mon démon et si je ne savais pas chanter aussi des dithyrambes...

Dionysos

Et moi mon petit génie rationnel. la musique, qu'est-ce que la musique si ce n'est des sons avec du silence autour ?

Le silence ou la voix de son maître

(ils rient tous les deux sans pouvoir s'arrêter et Socrate, tout en riant reprend)

Socrate (qui a du mal à s'arrêter de rire)

J'ai souvent dit qu'il était plus facile de parler de rien que de parler de quelque chose, car rien au moins n'est pas, alors que quelque chose, nous ne savons pas ce que c'est... d'où il vient, où il va...

Dionysos

Arrête, on va encore dire que tu théorise à propos de tout et de rien. Tu devrais plutôt faire de la musique comme te le demande ce bon Friedrich.

Socrate

Mais lui, est-ce qu'il sait faire de la musique, tu connais le jugement de ses amis sur ses compositions.

Dionysos

C'est qu'il ne sait pas encore que la voie de la composition lui est interdite. L'improvisation, l'improvisation sacrée, voilà ce que lui apprendra Zarathoustra... mais le temps n'est pas encore venu.

#### 2

### Dans le parc, autour de la maison des Wagner

Wagner

Apollon ne peut pas vivre sans Dionysos. Le monde n'est pas une représentation, quoiqu'en dise Schopenhauer, une image seule est impuissante pour nous faire ressentir toute la profondeur de la vie !

Mon ami, vous êtes un philologue dirigé par la musique, quand à moi, je suis un musicien dirigé par la philologie !

Nietzsche

Apollon doit parler dans le langage de Dionysos et Dionysos dans celui d'Apollon !  
Mais l'un et l'autre savent qu'il existe au delà des mots un autre langage qu'on appelle le mythe.  
À travers lui, c'est toujours le torrent de Dionysos qui nous submerge... Mais le mythe doit s'aider des dithyrambes pour éviter que ce torrent ne nous emporte ...

Wagner

Je n'ai jamais rien lu de plus beau que votre livre, *la naissance de la tragédie* ! Maintenant je comprend qui est pour moi ma femme Cosima : elle est ma prêtresse de l'élément apollinien et de l'élément dionysiaque. Celle qui me permet de ne pas me laisser emporter dans le torrent de ma musique et de trouver des mots, non pour soutenir la musique, elle se soutient bien toute seule, mais pour nous soutenir, moi et le public.

Nietzsche

Après divinité de la roche sauvage  
tu m'apportes la trace hostile du vautour  
et la joie de l'avalanche à me contredire  
La fleur a le désir extrême du papillon  
Papillon fasciné, fleur solitaire  
Vautour rapide, torrent glacé  
Gémissements de la tempête, brûlante de désir  
Immuablement vers la vie, la vie, la vie

*Wagner répond en chantant sur l'air d'un extrait de l'or du rhin  
(Thierry chante en play back en se calquant sur Timour qui interprète le texte suivant, on adoptera bien sûr à l'air)*

Pour composer, que les dieux me donnent une idée  
que dis-je une idée, des dizaines, des milliers d'idées !  
Ces idées déferlant en cascade sur moi  
m'obligent à les traduire en son  
chaque idée est un motif musical inouï  
révélé dans l'autre monde au compositeur ravi  
et qu'il lui est donné de faire entendre en ce monde  
C'est ainsi que je reçu en rêve  
la cascade de sons  
qui forment le début du prologue  
de l'or du rhin

3

*Dionysos et Socrate entrent dans Bayreuth et viennent se ranger sur le parking de la vieille ville*

4

**Dans la vieille ville**



Nietzsche

Il existe un éternel combat entre la conception théorique et la conception tragique du monde. Votre musique, notre musique, nous fait rêver à l'avènement d'un nouveau Socrate qui serait aussi musicien

Wagner

Je ne sais pas... Je ne suis pas si optimiste quand j'entend partout les accents de la symphonie du progrès. La musique, la musique... ce n'est pas l'optimisme qu'elle chante mais la vie. Et la vie ne progresse jamais, elle est essentiellement, pour nos oreilles mortelles, dissonance.

Nietzsche

L'homme, cette dissonance cosmique ! Il faut nous représenter la dissonance faite homme ! Mais cette dissonance a besoin pour vivre d'une illusion sereine, d'un voile de beauté !

Wagner

Mais ne faut-il pas aussi outrepasser le visible, comme vous le dites si bien dans votre livre ? Et si la musique doit être dissonante, ne devons nous pas aussi désimaginer ?

Nietzsche

Oui, cher maître, la beauté sera convulsive ou ne sera pas !

5

### **Dionysos et Socrate, dans la campagne, aux alentours de Bayreuth**

*Socrate dit de mémoire la lettre que Nietzsche a écrit à Cosima, à la mi-février 1883, juste après la mort de Wagner...*

Socrate

Vous n'avez vécu que pour une seule chose et vous lui avez tout sacrifié ; par-delà l'homme, vous avez connu l'idéal, et c'est à lui, qui ne saurait mourir, que vous appartenez, qu'appartient votre nom pour toujours et par delà l'amour de cet homme, vous avez saisi la chose la plus élevée que son amour et son espérance ont conçue : c'est cela que vous avez servi, c'est à cela que vous appartenez ; vous et votre nom pour toujours – car cela ne meurt pas avec un homme, quand bien même c'est en lui que c'est né.

*Cosima apparaît progressivement au fil de la « lecture » de la lettre, au milieu de la lecture, elle est complètement là, un lent travelling la montre assise sur un banc, à côté de la statue de Wagner...*

Jadis vous ne refusiez pas d'écouter ma voix : à présent donc, alors que je viens d'apprendre la nouvelle, tandis que vous vivez l'épreuve la plus dure, je ne sais pas exprimer ce que je ressens autrement qu'en vous disant tout à vous et seulement à vous – je ne sais pas le faire autrement qu'autrefois – la femme la plus admirable qui puisse exister dans mon cœur.

Je ne crois absolument pas en de quelconques mondes encore cachés dont on pourrait retirer

quelque consolation. La vie est tout aussi profonde et lourde de conséquences : mais il y en a qui ont la capacité, à partir de cent horribles hasards qui ne sont pas entre nos mains, de toujours reconstruire la raison et la beauté par la croyance à la raison et à la beauté.

Peu nombreux sont ceux qui exigent d'eux-mêmes ce que vous exigez : et parmi ceux-là – qui aura la même capacité que vous avez et avez eue ! Il y a toujours un combat, à travers toute grande vie, de part en part, et nombreuses seraient les raisons qui rendraient la vue d'une télé vie de combat toujours dure et horrifiante.

Dionysos

Oui, il semble que Nietzsche ait estimé Cosima au dessus de toutes les femmes, au dessus même de Lou

Socrate

Pour Lou, il a eu très vite des sentiments ambivalents, mais ses sentiments pour Cosima n'ont pas varié même lorsque Wagner, pour reprendre ses propres mots, l'a trahit, en adorant le Christ au lieu de Dionysos.

Dionysos

Le Christ n'est pas si différent de moi, mais son défaut est de ne pas savoir se masquer, aussi son visage a pu être réimaginé par les générations suivantes. Le vrai visage du Christ est celui de Véronique...

Socrate

Et pourtant Cosima aimait aussi le Christ, on peut même dire que c'est elle qui « convertit » Wagner. Comment expliquer cette cécité ?

Dionysos

Nietzsche le dira plus tard, avant que sa voix ne se transforme en braiment : c'est qu'il pensait être le vrai Richard Wagner et que Cosima, telle Véronique, retrouve le chemin du labyrinthe de ses affects. Je me souviens d'une autre Ariane qui m'a rendu fou moi aussi... *il rit aux éclats...*

## Scène 5

### La fin de l'art des œuvres d'art (art et science)

Au carnaval de Naples, avec tous les acteurs

et en particulier, Rée, Malwida, Les Wagner, Brenner (qui jouera Brenner ?)

*Pendant le Carnaval, Nietzsche et ses amis se lancent des aphorismes sur l'art [voilà une première liste] qui pourront être dit aléatoirement.*

*La scène commence avec un plan sur le Vésuve et le golfe de Naples vus de la voiture de Socrate et Dionysos, en alternance avec des plans intérieurs de Socrate et Dionysos qui chantent en « gromelot ».*

*Puis nous sommes dans les rues de Naples, le carnaval bat son plein. Parmi les protagonistes, apparaissent aussi Socrate et Dionysos : Socrate est toujours le même mais Dionysos change d'identité.*

L'art est le seul moyen de transformer la misère en jouissance

L'art achevé de l'expression écarte toute idée de devenir

Seul le devenir est éternel

L'œuvre d'art est quelque chose qui doit être surmonté

L'artiste préfère son œuvre à la vie, il trouve beaucoup à deviner dans le peu qu'il a ressenti

Le héros a l'expérience et la sensation du vécu, l'artiste le décrit : ainsi Achille et Homère.

Mieux vaut l'art de vivre que l'œuvre d'art

La musique donne la parole à des choses qui n'ont pas de langue

Le symbole prend de plus en plus la place de la chose

C'est la science qui dans l'évolution de l'homme prend la suite de l'art

Mais qu'est-ce qui prendra la suite de la science ?

Le soleil de l'art est en train de se coucher, mais le ciel de notre vie en est encore embrasé et illuminé

## Scène 6

### **Humain trop humain : relecture et corrections**

(Heinrich Köselitz et Friedrich Nietzsche, Namburg, 1879)

*On peut commencer par un plan large de la ville, côté maison de N puis un plan plus rapproché de la maison, et ensuite N chez lui, à la véranda, pendant que en voix off on entend N*

#### **Friedrich**

Ce que je veux c'est montrer que la morale est la plus grande hypocrisie que l'homme ait jamais conçue. Le bien, le mal ne sont que des mots que l'homme a imaginé pour désigner ce qui lui est utile ou nuisible.

Quand l'utilité et le dommage n'entrent pas en considération, nous avons un sentiment de totale irresponsabilité : nous tuons et nous blessons par exemple les insectes ou nous les laissons vivre sans y penser le moins du monde. Les animaux que l'homme prend auprès de lui pour en faire l'élevage sont devenus plus beaux, plus doux et plus intelligents, et celui auquel ce triple processus a le mieux réussi, c'est la femme.

*Gros plan de Heinrich dans la chambre de N, il fume... Pendant toute la scène, il allume clope sur clope et N, évidemment gêné, se replie peu à peu, la scène se termine avec la porte entre les deux hommes : N parlant de dehors et glissant parfois sa tête par l'entrebâillement, et Heinrich qui fume de plus belle tout en saisissant et corrigeant le texte de N.*

**Je crois que cela te permettra de bien entrer dans la peau de ton personnage... et cela introduira une distance intéressante dans le dialogue**

#### **Heinrich**

Là cher ami, je vous arrête... je comprend ce que vous voulez dire mais nous ne pouvons pas écrire cela des femmes. Votre pensée est déjà suffisamment neuve et dérangeante. Vous risquez de vous mettre à dos non seulement les Chrétiens mais aussi celles qui luttent contre les méfaits du christianisme, les amies de votre bien aimée Malwida...

#### **Friedrich**

Voyons, relisez-moi le passage

#### **Heinrich**

Il n'existe pas de droits des animaux sur nous parce que ceux-ci ne savent pas s'organiser en puissances équivalentes et ne peuvent faire de contrats.

#### **Friedrich**

Il me semble que c'est juste. A-t-on jamais vu un animal établir un contrat avec l'homme ?

#### **Heinrich**

Mais de cela, il ne s'en suit pas que les animaux ne doivent pas avoir de droits

#### **Friedrich**

Je n'ai pas dit cela

**Heinrich**

Vous ne l'avez pas dit. Aussi n'est-ce pas ce passage que je critique, c'est la suite lorsque vous faites de la femme un animal domestique. Il me semblait que vos opinions sur la femme ne se réduisaient pas à cela ?

**Friedrich**

Vous avez raison, cher ami, et je vous remercie. Je ne veux pas avoir l'air de mépriser les femmes. Biffons donc le passage.

**Heinrich**

Et par quoi le remplaçons-nous ?

**Friedrich**

Que proposez-vous ?

**Heinrich**

Il me semble que nous pouvons reprendre cette idée d'un homme qui s'identifie à l'animal, qui souffre avec les animaux... mais vous pouvez peut-être préciser le point de vue des anciennes religions ?

**Friedrich**

Oui, le fait d'avoir reconnu dans un animal un élément humain a constitué un des plus grands progrès de la morale et de ce point de vue le christianisme s'est montré, comme sur bien des points, une religion rétrograde en rétablissant le fossé qui sépare l'homme de l'animal

**Heinrich**

On pourrait donc dire « les animaux par leurs regards et leurs gestes incitent l'homme à s'identifier à eux... »

**Friedrich**

À l'incitation je voudrais ajouter l'imagination, c'est dans l'imagination des hommes que se situe le nœud du problème. Laissez moi vous proposer un autre paragraphe

*(N dicte en hésitant, et en se reprenant plusieurs fois...)*

Bien des animaux, par leurs regards, leurs voix et leurs gestes incitent l'homme à s'imaginer entré en eux, outre cela, bien des religions enseignent à voir dans l'animal, en certaines circonstances, le siège de l'âme des hommes ... Que pensez-vous de cette formulation, cher ami?

**Heinrich**

Beaucoup mieux, beaucoup mieux... mais le 'outre cela' est un peu maniéré. Et quant au contenu, ne pensez-vous pas que « voix » est trop fort ?

**Friedrich**

Pour le 'outre cela', je vous fais confiance plus qu'à moi-même... Mais en ce qui concerne la voix, les anciens considéraient que les bêtes parlaient et donc ils entendaient leurs voix, comme Jeanne d'Arc entendait celle de Dieu...

**Heinrich**

Vous avez raison... Mais alors dans ce cas, précisez le siège de l'âme des hommes et des dieux...

**Friedrich**

Très bien, cher ami. Je crois que cela me va tout à fait. Je vous enverrai le texte définitif pour que vous le revoyez une dernière fois. N'hésitez pas à me faire de nouvelles remarques. Vraiment, quel bon lecteur vous faites ! Vous ne lisez pas seulement ce qui est « entre les lignes » mais aussi ce qui aurait du y être et n'y est pas...

## Scène 7

Le gai savoir

Rome, avril 1882, avec Malwida

1 Socrate et Dionysos arrivent à Rome

Socrate

Crois-tu Diony, que Nietzsche a compris le sens divin du rire ?

Dionysos

S'il l'avait compris, il serait un dieu comme nous et n'aurait plus besoin d'écrire ses états d'âme (il rit)

Socrate

C'est pour cela que je n'ai jamais écrit. mais, malheureusement pour moi, j'ai eu pour disciple un imbécile qui, confondant les signes et les choses, s'est mis à écrire sans pouvoir s'arrêter...

Dionysos

Tu aurais pu lui dire « Si les signes te fâchent, combien te fâcheront les choses signifiées ».

2 Nietzsche et Malwida se promènent dans Rome

Nietzsche

Chère amie, vous vous rappelez quand j'ai failli mourir ?

Malwida

Oui, j'ai même cru que vous étiez mort et je l'ai écrit à mon amie Méta von Salis

Nietzsche

Le vivant n'est qu'un genre de ce qui est mort, et un genre fort rare ! Je suis descendu aux enfers et je suis né une seconde fois.

Malwida

Comme les Brahmanes, vous êtes deux fois né, mon ami.

Nietzsche

Et, comme saint Janvier, j'ai vu mon sang bouillir au printemps tel un vin nouveau... et j'ai écrit mon plus beau livre sur la glace de ma vie avec le vent du dégel.

Le gai savoir est une victoire remportée sur l'hiver par un esprit qui a patiemment résisté à une longue et terrible pression et qui se voit soudain assailli par l'espoir de la guérison. Dieu est mort et Wagner n'est plus son prophète !

Malwida

Mon ami, mon cher ami, vous m'attristez, comment pouvez-vous ainsi parler du maître ? Lui qui nous a fait sortir de la nuit du monde et délivré de la misère de Dionysos morcelé.

Nietzsche

L'idée que Wagner a pu croire un jour que je partageais ses opinions me fait rougir à présent. Je ne puis plus souffrir Wagner, c'est du Hegel en musique ! Le jour où Wagner est devenu chrétien, je me suis senti humilié et offensé. Ma vie appartient maintenant à un but plus élevé et je ne fais plus rien qui ne soit utile à celui-ci. Personne ne peut le deviner et je ne peux moi-même le trahir à présent!

3

Nietzsche

Dans ce livre, je ne me préoccupe plus de vérité mais de santé. J'ai écrit mon autosociologie et je décris la manière dont Monsieur Nietzsche a retrouvé la santé.

Le vécu est le fondement de toute pensée. Un philosophe qui a traversé et ne cesse de traverser plusieurs états de santé a passé par autant de philosophies.

Malwida

Ne doit-on pas conclure, si je vous comprends bien « Monsieur Nietzsche », que lorsque vous êtes en mauvaise santé, votre philosophie est mauvaise ?

Nietzsche

Mali, il vous faut abandonner ce dualisme désuet qui vous fait opposer le jour à la nuit et préférer la clarté à l'obscurité. Ma philosophie est une philosophie qui se situe au delà du bien et du mal. Le mal est aussi nécessaire que le bien et à quoi servirait la santé si elle n'était pas victoire sur la maladie ?

Bonheur et malheur sont des frères jumeaux qui, ou bien grandissent ensemble ou bien deviennent petits ensemble.

Malwida

Mais si vous dites « victoire », c'est donc qu'un état est préférable à l'autre ?

Nietzsche

J'ai hérité des Grecs et notamment du plus obscur d'entre eux, une conception bien différente du sens commun. Les victoires ne sont rien sans les défaites, elles n'existent que par les défaites.

Malwida

Pour moi, je vous trouve meilleur quand vous êtes gai et d'ailleurs n'avez vous pas appelé votre livre le gai savoir ? Où alors souhaitez vous en écrire un autre qui s'appellerait la triste science ? C'est cette gaîté retrouvée qui vous permettra de continuer à écrire de si bons livres même si je ne suis pas toujours d'accord avec eux.



4

Nietzsche

Les vrais artistes ne sont pas des romantiques – ces gâcheurs de l'esprit – mais des hommes gais qui savent bien ne pas savoir. Il nous faut tout goûter et ne rien conserver, voilà pourquoi j'écris des chansons... La vérité est une femme qui est fondée à ne pas laisser voir son fondement.

Malwida

Vous me faites rougir Friedrich! Mais une femme doit pouvoir tout laisser voir à l'homme qu'elle a choisi et à qui elle s'est entièrement donnée.

Nietzsche

Voilà pourquoi je ne me marierai jamais. Je respecte trop la femme pour offenser sa pudeur.

Malwida

Mais une femme qui aime n'est pas offensée par un homme qui l'aime. Une femme honnête ...

Nietzsche

n'a pas de plaisir ?

Malwida

Je n'ai pas dit cela mais le plaisir ne doit pas être le but de l'union charnelle.

Nietzsche

Mais pour avoir le plus de plaisir possible, ne faut-il pas aussi accepter d'avoir autant de déplaisir ? (il rit) Pour moi, l'amour charnel, come vous dites chère amie, m'est interdite tant qu'elle n'est pas aussi union spirituelle... et en cela je reste un homme seul. Peut-être cette jeune russe que vous m'avez fait rencontrer sera-t-elle pour moi la femme ?

5

Malwida

Friedrich mon ami, la vie n'a-t-elle pas un sens, même s'il nous reste caché ?

Nietzsche

Je vois, Mali, que vous êtes restée kantienne sous votre vernis wagnérien. Croire en un sens caché qui nous reste invisible, ou inouï, c'est s'imaginer que lorsque nous déshabillons notre bien aimée, quelque soit son sexe, il y a derrière son cul un autre cul.

Non Mali, la vie n'a pas de sens, la vie est un jeu et lorsque nous jouons nous rions et le rire fait éclater tous les sens, bons ou mauvais.

Qu'on se garde de vouloir dépouiller la vie de son caractère ambigu.

(long silence pendant que la promenade se poursuit)

Quand tout est rire et gaîté, hasard et improvisation, le savant, cette aimable brute, fronce les sourcils et déclare : « ce n'est pas sérieux, ils pensent à tort et à travers ». Voilà le préjugé contre lequel mon livre est écrit.

Malwida

Pour le rire et la gaîté, je vous suis mais pour le hasard et l'absence de sens, vous me faites peur, il me semble qu'une telle conception conduirait vite à la confusion davantage qu'à la compréhension. Ce serait, pardonnez moi l'expression, une sorte d'anarchie de l'esprit.

Nietzsche

Qu'il y a loin encore à ce que se joignent à la pensée scientifique les forces artistiques et la sagesse pratique de la vie et que se forme un système organique supérieur par rapport auquel le savant, le médecin, l'artiste et le législateur tel que nous les connaissons maintenant devraient paraître de misérables vieilleries.

6 Socrate et Dionysos, dans un quartier de Rome

Dionysos (très gai)

Dansons comme les troubadours

Parmi les saints et les putains

la danse entre Dieu et le Monde

Socrate

Si Nietzsche renaissait en femme, serait-il une sainte ou une putain ?

Dionysos

Tant qu'il y aura des putains, il y aura des saintes car les unes ne peuvent exister sans les autres.

Socrate

Je crois que Nietzsche aurait aimé se réincarner en Marie Madeleine.

Dionysos rit

Tu as lu l'évangile de Marie ? Soit tranquille, ce plaisir lui a été donné et lui sera donné à nouveau pour l'éternité.

Socrate

L'éternité, Diony, comme tu y vas !

Dionysos

L'éternité, c'est la mer allée avec le soleil. Allez, il est temps de sortir de l'éternité, je veux dire de la ville éternelle et de nous rendre ailleurs  
(ils sortent de Rome par la voie rapide...)

## Scène 8

**Zarathoustra (Sils Maria, été 1882, Nice/Paris hiver 1882)**

*Nietzsche seul à Sils Maria, puis avec Koselitz.*

*Avant la scène un panneau ou en lettres noires sur fond blanc, on peut lire un extrait du texte de Zarathoustra sur la sangsue.*

***Ainsi tu es peut-être le connaisseur de la sangsue ? demanda Zarathoustra ; et tu scrutes la sangsue jusqu'en ses ultimes fondements, toi le scrupuleux ?***

***Ô Zarathoustra (...) ce serait une tâche énorme, comment oserais-je l'entreprendre ?***

***Mais ce dont je suis maître et connaisseur, c'est le cerveau de la sangsue : — voilà mon univers ! (...) La conscience de mon esprit veut que je sache une seule chose et que de tout les reste je ne sache rien.***

## **1 Socrate et Dionysos en arrivant dans les montagnes de Sils Maria**

(Le surhomme et la sangsue)

*Dionysos et Socrate chantent ensemble une vieille chanson qui parle de vin et de vérité*

*In vino veritas mes frères  
Dit un vieux proverbe latin  
Les dieux, pour nous faire aimer nos verres  
Mirent la vérité dans le vin  
Le vin est un bien suprême  
Mais pour un bon buveur voici l'idée  
Ce n'est pas le vin que j'aime  
Mes amis, c'est la vérité !*

Socrate

Le surhomme... Est-ce que ce n'est pas un peu prétentieux de vouloir dépasser l'homme ? Et pourquoi pas devenir un dieu ?

Dionysos

L'homme, ce singe nu, s'est fait prendre au piège du progrès. Comme si la vie était un progrès. La vie est vie et rien d'autre ? Oui et Amen. Comme ci et comme ça. Et cependant, l'homme est quelque chose qui doit être surmonté.

Socrate

L'homme qui aimait les sangsues, Dionysos, le voilà peut-être, le surhomme ?

Dionysos

Dépasser les limites du monde humain, Socrate, trop humain, pour entrer en vibration avec d'autres mondes... Le destin de l'homme est de sortir de la nature pour mieux y entrer. Car il a oublié que l'homme est quelque chose qui a déjà été surmonté.

Socrate

Il disait : Plutôt ne rien savoir que de savoir beaucoup et à moitié. Aujourd'hui les hommes savent ... presque rien sur une infinité de choses mais demande leur de creuser un trou à l'endroit où ils se trouvent, ils n'en seront pas capables. Mais l'homme des sangsues, c'est autre chose. Il est à la fois le premier et le dernier des hommes, le représentant d'une sagesse passée et à venir. Il va au fond, toujours au fond.

Grand ou petit, que lui importe, qu'il s'appelle marais ou ciel, un fond large comme la main lui suffit pourvu que ce soit un vrai terrain car dans le vrai savoir de la conscience, il n'est rien de grand et rien de petit.

Dionysos

La conscience , Socrate? Est-ce vraiment la conscience qui agit en lui ?

Socrate

Louée soit la grande sangsue de la conscience ; une fois qu'elle s'est accrochée à un être, elle ne le lâche plus jusqu'à devenir lui-même. Ainsi le maître et le connaisseur des sangsues : ce dont il est maître et connaisseur, c'est de la cervelle de la sangsue, c'est là son monde.

Dionysos

Il est devenu un hyper spécialiste et en même temps, son savoir spécialisé va se métamorphoser en un savoir généraliste unissant le mythos et le logos pour lui ouvrir la voie de l'empathie

Socrate

Il n'y a plus de différence entre leur monde et le mien, leur monde est devenu mon monde. Telle est la voie du surhomme, Dionysos, la voie de l'empathie, de l'éternel retour de la nature en l'homme.

## **2 La vision de Zarathoustra, chorégraphie**

*Chorégraphie sur les lieux mêmes où Nietzsche a eu sa vision. Le long du lac de Silvaplana, à côté et sur le rocher triangulaire...*

*Commencer par un plan lointain du rocher où on distingue sur le rocher la silhouette d'un homme (Nietzsche) immobile.*

*Utiliser les sons comme musique : les sons de la nature : vents, oiseaux... , le souffle de Nietzsche, les bruits du corps...*

*Emotions et tonalités : la joie profonde, l'élévation... l'extase [L'essentiel est invisible pour les yeux]*

*Descente de la montagne située juste en face du rocher : saut (vol arrêté : on arrêtera le bond en plein milieu et N redescendra tout doucement sur le sol, puis d'un autre bond il se retrouvera sur le rocher ...)*

*N, en extase sur le rocher, debout, exactement dans la même position que lors du premier plan lointain.*

### 3 Notre musique, chez Köselitz (Venise/Paris)

*La scène commence dans une chambre, on entend du piano...mains du pianiste, puis visage : c'est celui de Koselitz... Il joue sa musique... Quand K joue, il ne fume pas, il ne recommencera à fumer que lorsque reprendra le travail sur les textes.*

#### **Friedrich**

Vraiment votre musique est ce que je préfère, il y a là de la gaîté, de la grâce, de la ferveur, une large gamme de sentiments, depuis la naïve jovialité jusqu'au sublime le moins innocent : avec cela une perfection technique et une finesse dans les exigences qu'elle s'impose qui me semblent vraiment réconfortantes en ce siècle grossier. En plus il y a une parenté entre votre musique et ma philosophie : cette dernière a trouvé en elle sa plus mélodieuse avocate !

Lorsque vous n'êtes pas là, elle me manque comme me manque le bleu du ciel et la confiance dans les hommes...

#### **Heinrich**

*Il est très heureux et en même temps reste respectueux et pas triomphaliste*

Vraiment, vous me faites trop d'honneur et je ne crois pas mériter de tels éloges. Moi, je me considère comme grotesque, qu'ai-je produit ? Le début d'un opéra qui n'a même pas été joué... Ma musique ne fait qu'imaginer la votre. Je me laisse pénétrer par votre pensée au point qu'elle devient la mienne. Et quant aux sentiments que vous évoquez, une musique n'est pas belle parce qu'elle provoque des sentiments élevés.....

*À partir de cette tirade, une petite musique se fait entendre doucement, puis plus perceptiblement, c'est la musique de N, on pourra, lors de certaines répliques de N, montrer N jouant (ses mains, son visage etc.)*

#### **Friedrich**

Mais vous agissez aussi sur moi, prenez par exemple le titre de votre opéra *Plaisanterie, ruse et vengeance*, et bien je l'ai repris pour le bouquet de chansons qui ouvrent la *gaya ciencia*, mon cher chevalier du gai savoir ! Je n'écris pas pour moi, j'écris pour nous.

#### **Heinrich**

Mais j'ai besoin de votre force, lorsque vous écrivez *depuis qu'un vent s'est opposé à moi, je fais voile avec tous les vents* alors je fais venir les vents dans ma musique et je me ris des oppositions.

#### **Friedrich**

Vive la solitude créatrice, ce n'est que sur les sommets inatteignables au simple mortel que nous pourrions nous retrouver, sur les monts tout puissants, où on n'entend que le vent, on ne voit que le ciel et on ne sent que le soleil.

*Il chante alors une vieille chanson populaire polonaise devenue un chant de scout, K reprend avec lui.*

Sur les monts tout puissants  
On n'entend que le vent  
On ne voit que le ciel  
On ne sent que le soleil  
Au revoir au revoir  
Au revoir au revoir  
Nous allons chercher le vent

C'est une chanson polonaise, une chanson de mes aïeux, car vous savez que Nietzsche est un nom d'origine polonaise. Cher ami, vive la liberté, la gaîté, l'irresponsabilité ! Vivons au dessus de nous afin de pouvoir vivre avec nous-mêmes ! Et nous jouerons ensemble, pour l'éternité !

### **Heinrich**

Comme des musiciens qui reprendraient sans fin leur partition, un *da kapo* continuel...

### **Friedrich**

Là vous me transportez, il semble que vous avez compris ce que pourtant je n'ai confié à personne, vous savez aussi cela o mon Pierro del Gasti...

Et bien, écoutez, je vais vous dicter un petit texte, une sorte de chanson, dont je vais faire cadeau à mon fils ... *un silence K le regarde, interrogatif ...* à mon Zarathoustra.

## **4 Zarathoustra, écriture, réécriture.**

*K allume rapidement une cigarette et s'installe à sa machine, Friedrich commence à lire et K écrit...*

### **Friedrich**

Si je suis un devin, et plein de l'esprit divinatoire qui sur cette haute crête entre deux lacs chemine...

### **Heinrich**

Très bien, très bien... mais il me semble que l'on pourrait changer une ou deux notes, je veux dire un ou deux mots... Que dites vous de

Si je suis un devin et plein de **cet** (K insiste sur le changement) esprit divinatoire... car c'est cet esprit particulier, celui de votre fils , Z, que vous avez saisi... et ensuite au lieu de cette haute crête, écrivez plutôt une haute crête pour que cela soit plus général... donc

Qui sur une haute crête (on voit le texte s'inscrire sur l'écran de l'ordinateur) entre deux mers chemine...

### **Friedrich**

Comme vous me comprenez bien, mer est bien mieux que lac. Sur la mer, il y a des vagues et on peut se figurer que ma vision se tient au milieu de la mer et que la vague chemine comme une crête au milieu des flots en divisant ceux-ci en deux... Cap sur la haute mer, ami Pierro...

**Heinrich**

Et ensuite ?

**Friedrich**

Ah, ensuite, je n'ai pas encore tout écrit. Parfois je me sens comme une main tenue par une puissance inconnue qui me fait griffonner les mots qui saignent de ma plume... je voudrais parler de ... de ce qui revient éternellement... de l'éternité.

*Il réfléchit, marche en long et en large dans la pièce, puis vient au bureau de K, se saisit d'une plume qui se trouve là et griffonne, son écriture est presque indéchiffrable (gros plan sur l'écriture) il essaye de se relire et n'y arrive pas.*

Vous voyez, mon ami, je ne peux même pas me relire. Cette pensée n'a pas passé le mur du papier.

**Heinrich**

Permettez... *Il prend le papier... et lis sans effort*

« Jamais encore je ne trouvais la femme de qui j'aurais voulu des enfants, sinon de cette femme que j'aime, car je t'aime ô Éternité ! Car je t'aime, ô Éternité !

**Friedrich**

Formidable ! Formidable ! Vous déchiffrez mon écriture bien mieux que je ne saurais le faire moi-même. Prêtez moi votre plume, ami Pierro !

Ainsi en vos mains je remets mon esprit

*Petit silence, il reprend :*

Mieux encore, en votre esprit je remets mes mains !

*K saisit alors le texte qu'il a déchiffré... on voit s'écrire le texte sur l'écran...*

*Puis, nouveau plan, on lit le texte suivant*

O comment de l'éternité n'aurais je le désir ? Et du nuptial anneau des anneaux, — de l'anneau du retour ? Car je t'aime, ô éternité

*Paysage de Sils Maria, on voit le rocher où N a eu sa vision, et N immobile sur le rocher et on entend la voix de N qui reprend trois fois*

Car je t'aime ô éternité

*Musique.*

## Scène 9

### L'éternel retour de Zarathoustra (mai 1944, Lot)

Juste après la sortie de Jung de son corps  
Jung (Jean Monod) et le fantôme de N

Long travelling arrière très lent qui commence sur la braise de la pipe de Jung pour se terminer en plan moyen : devant la cheminée, on découvre, à côté de Jung, Nietzsche assis sur une chaise. La durée totale de ce plan peut être de 5 à 6 minutes

Voie intérieure de Jung qui réfléchit à son séminaire sur Zarathoustra  
*Écrire un texte à partir d'extraits d'un des séminaires*

Jung

Zarathoustra n'est en aucun cas une simple métaphore, une figure pratique inventée par l'auteur lui-même. Il (Nietzsche) a un jour écrit à sa sœur que Zarathoustra lui était déjà apparu en rêve quand il était petit garçon.

(Jung, séminaire sur Zarathoustra (p. 3-4))

développement par Jung de cette idée fondamentale de Zarathoustra comme vécu mythique  
Nietzsche a trouvé, dans l'écriture de Zarathoustra, une forme qui correspond à ce vécu.  
Jung réfléchit ensuite sur la rupture avec Freud, l'apparition de Philémon et ses relations avec Zarathoustra.

Comme Nietzsche, je me suis délivré de l'institution pour trouver ma propre voie, mais à la différence de Nietzsche, j'ai fondé ma propre école. Ne me suis-je pas trompé ? N'aurais-je pas du, comme Nietzsche, accepté l'errance de ma pensée et de ma vie ?

Je n'ai pas eu le courage de rompre avec la pensée sédentaire parce que j'avais peur de devenir fou.

Mon Zarathoustra, je l'ai écrit à la main en lettres gothiques et je me suis refusé à le publier de mon vivant.

*Extraits du livre rouge*

2

Dionysos et Socrate discutent autour de la notion de vécu mythique de Zarathoustra, ils poursuivent leur explication de l'éternel retour en termes de vécu mythique.

[Mettre en forme dialoguée ces réflexions]

Zarathoustra est, nous dit Colli, une expérience d'écriture immédiate [chaque partie écrite en dix jours nous dit Nietzsche dans *Ecce Homo*] qui nous révèle directement le fond dionysiaque :

« En réalité tous les hommes possèdent l'immédiateté et en tous existent des expressions naissantes, des reflets directs de ce fond » (Colli, *op. cit.* 90)

Cette écriture immédiate implique une perte moindre, un assèchement minimal du flux initial (voir *La philosophie de l'expression*)



Colli compare Nietzsche à Platon mais un Platon inversé :

« La réforme de Platon est un déclassement, il en est lui-même convaincu : il s'agit d'adapter la « sagesse » présocratique à un public cultivé. Chez Nietzsche, l'enjeu est inverse, parce que son exposition exotérique s'oppose à un pantin de sagesse exsangue » (Colli, *op. cit.* 91)

Le vécu fondateur de Zarathoustra (après le rêve d'enfance) est daté de 1881

« la grande expérience mystique affirmative que Nietzsche appelle la connaissance de l'éternel retour (...) Nietzsche ne le dit pas clairement mais la nature cathartique de la révélation est fondée là-dessus. Les thèmes de la danse, du hasard, de l'anti-finalisme, de la légèreté sont des variations de cette expérience fondamentale » ( Colli, *op. cit.* 93)

De ce point de vue, ma recherche sur l'écriture dansée (Michel Boccara, *Ecriture dansée Quelques pistes pour la recherche et la pratique*) aura à cerner cette immédiateté de l'expression...

## Scène 10

### Les esprits libres

Lou, Fritz, Rée (3 volets : Sacro Monte Lou, Fritz,/Lou, Rée/Lou, Rée, Fritz)  
(Nietzsche, *Fragments posthumes été 1882-printemps 1884*, Friedrich Nietzsche - Paul Rée - Lou von Salomé, *Correspondance*, Paul Rée, *Observations psychologiques*, Lou Andréa Salomé, *Friedrich Nietzsche à travers ses œuvres*)

#### 1

### Socrate et Dionysos roulent vers le Sacro monte, ils chantent

Si l'amour avait des racines  
Je crois bien que j'en planterais  
Je crois bien oui, oui, oui  
Je crois bien, non, non, non  
Je croix bien que j'en planterais

Dionysos

Tout de même Nietzsche est trop ignorant, il rencontre la femme de sa vie, et quelques heures après l'avoir rencontrée, lui propose le mariage...

Socrate

Lou est une gamine, elle a beau aimer la vitesse, Nietzsche est trop rapide. On se calme, on se calme, lui répond-elle, je ne suis pas encore prête.

Dionysos

Au fond, elle est comme Nietzsche, la sexualité est trop pour elle. Il lui faut le temps d'y habituer son corps...

Socrate

Et son esprit, Diony, et son esprit, car si le corps jouit et que l'esprit n'y est pas, le choc est trop violent pour une jeune femme de cette société.

Dionysos

Mais pour Nietzsche, l'abstinence a duré toute la vie.

#### 2

### Sacro monte (Lou, Fritz)

Lou

Car l'ami, assurément, n'aime point l'ami  
Autrement que je t'aime, mystérieuse vie  
Joies ou pleurs, plaisirs ou douleurs, de toi reçus

Ô vie que j'aime me sont toujours les bienvenues

**Nietzsche**

Vous avez raison, il nous faut dire oui à la vie, quoiqu'elle nous propose et quoiqu'il nous en coûte. Vous rappelez vous, Lou, ce que je vous ai dit la première fois que nous nous sommes vus ?

**Lou**

Tombés de quelles étoiles avons nous été conduits l'un à l'autre ...

**Nietzsche**

Je nous veux, Lou, aussi proches que lointains, afin de pouvoir, justement, nous aimer comme des étoiles

**Lou**

Mais des étoiles filantes, Nietzsche, car jamais je ne serai la propriété de quiconque, fut-il un astre tombé du ciel.

**Nietzsche**

Il y a dans mon caractère, comme dans un vieux château fort, maints cachots obscurs et autres oubliettes secrètes qui échappent à l'observation superficielle et qui pourtant recèlent peut-être ma nature la plus authentique.

**Lou**

Vous apparaîtrez peut-être un jour comme le prophète d'une nouvelle religion, une religion dont les disciples seront des héros.

**Nietzsche**

Mais ces héros seront à la fois les premiers et les derniers des hommes et mes disciples auront pour credo : n'appartient à aucun maître, même pas un maître à mal penser ! Désapprendre nos oppositions, voilà ce qu'il faut faire !

**Lou**

Alors, selon vous, le bien et le mal ne devraient pas être pensés contradictoirement ? Et la prostitution alors, est-elle un bien ou un mal ?

**Nietzsche**

Ce qui rend la prostitution si pernicieuse, si sournoise, ce n'est pas le « mal en soi » qui l'habite, mais la mauvaise opinion avec laquelle on la traite. La sexualité n'est bonne que dans le mariage, où elle est autorisée. Mais une sexualité n'est bonne que libre.

**Lou**

L'amour charnel est souvent considéré comme vulgaire, mais c'est aussi celui qui affirme le plus sa force. Cependant l'amour est aussi une illusion : on se voit tel qu'on n'est pas. L'illusion repose sur la croyance et elle nous rend plus fort

**Nietzsche**

Quant à l'amitié, elle repose sur le savoir, elle est la force qui permet de se comprendre.

**Lou**

Pourtant, j'entrevois le jour où ne nous comprendrons plus et nous nous dresserons l'un face à l'autre comme des ennemis.

**3**

**Nietzsche**

Le mariage est à la fois le plus grand bien et le plus grand mal

**Lou**

Pourquoi ?

**Nietzsche**

Parce que, la plupart du temps, quand une femme accepte un homme comme époux, ce n'est pas parce qu'elle l'aime mais parce que celui-ci s'est trouvé projeté au cœur de ses instincts et qu'elle s'est dit : « que ne ferai-je pour toi ». Mais ce n'est pas pour lui qu'elle est prête à faire n'importe quoi mais pour n'importe quel homme !

**Lou**

Et le plus grand bien ?

**Nietzsche**

Si vous vouliez à cet instant et en cet endroit, devenir ma femme, nous serions alors les plus heureux des philosophes car nous aurions accompli ce que personne encore n'a accompli, une philosophie du vivant conçue simultanément par un homme et une femme car une sincérité philosophique comme la notre n'a peut-être jamais existé.

**Lou**

C'est une demande en mariage ?

**Nietzsche**

Oui et non, je vous l'ai dit, il nous faut désapprendre nos oppositions...

#### **4 Paul Rée et Lou (lieu indéterminé, une promenade en forêt)**

**Lou**

Lorsqu'on se ressemble aussi peu que toi et moi, on ressent les points d'accord et on s'en réjouit. Lorsqu'on se ressemble autant que Nietzsche et moi, on sent les différences et on en souffre.

**Paul Rée**

Seul des motifs et des actions non égoïstes sont considérés comme moraux pour la raison qu'ils profitent à la communauté. Mais celui qui décide que ces actions profitent à la communauté n'est-il pas, lui aussi, un égoïste ?

**Lou**

À la différence de celui de Nietzsche, ton style veut convaincre la tête du lecteur, c'est pourquoi il possède une clarté et une rigueur scientifique, évitant toute émotion.

**Paul Rée**

Et pourtant lorsque je te vois, ma chérie, l'émotion m'envahit tout entier, et pour autant est-ce que je perd mon style ?

**Lou**

Nietzsche porte toujours un masque mais toi, tu es toujours d'une sincérité sans réserve à l'égard de toi-même et c'est ce qui donne à la fois sa force et sa faiblesse à ton style... Tes lettres sont trop psychologiques mais lorsque nous parlons ensemble, je retrouve le moraliste. Plus que la connaissance, ce qui t'intéresse c'est une morale pratique...

**Paul Rée**

Et toi, ma Lou, ta sincérité à mon égard est si profonde que tu es devenue la seule personne sur terre que j'aime. Ce que j'aime peut-être le plus en toi c'est ton indépendance. Surtout n'écoute personne d'autre que toi-même, toi seule sais où tu veux aller et si tu ne le sais pas encore, aie confiance, cela viendra.

**Lou**

Nous avons noué les liens de cette amitié étrange dont toute la tournure de notre vie dépend encore. Une amitié qui n'aura peut-être pas son égale dans l'humanité et dans la retenue. Il est peut-être rarement arrivé que deux êtres s'associent avec, à la fois, autant de légèreté et de circonspection. Notre amitié, comme une fleur cultivée pleine de noblesse, gardée et surveillée avec soin, a fait honneur à nos talents de jardiniers : elle porte aujourd'hui mille fleurs anciennes et mille bourgeons nouveaux.

**Paul Rée**

Mon amitié est ta demeure; tu as en moi une maison, quelqu'un sur qui tu peux te reposer en toute quiétude au milieu du grand monde, quelqu'un qui, en dehors de son

livre, voit en toi la seule tâche de sa vie.

**Lou**

Ce que je te demande, c'est de ne pas me considérer comme une femme, car vois-tu, je ne suis pas vraiment une femme si par femme on entend cet être qui soigne son apparence uniquement en vue de l'effet que celle-ci peut faire sur un autre être appelé homme et qu'elle pense supérieur à elle.

**Paul Rée**

Je ne suis pas un homme non plus... il me semble qu'avec toi, je suis quelqu'un d'une autre espèce. Peut-être un extraterrestre ?

**Lou, en riant**

Nous sommes peut-être tombés tous les trois d'une étoile

**Paul Rée**

Tous les trois ?

**Lou**

Mais oui, tous les trois, et toi tu n'as pas le droit d'être jaloux. Tu sais bien que je ne laisserai jamais Nietzsche me transformer et me rendre conforme à l'image qu'il s'est faite de moi. C'est moi et moi seule qui tracerait mon chemin dut-il m'en coûter et en coûter à ceux qui m'aiment. C'est ce que Nietzsche appelle mon égoïsme.

**5 Paul Rée et Friedrich (Sacro Monte, entre deux Lou)**

*Les deux amis sont chacun perchés sur un arbre et discutent d'arbre en arbre...*

**Paul Rée**

Cher ami, j'aimerais tant que nous parlions un peu plus de l'esprit du pin, celui qui nous apprend la patience et l'inhumanité ... Comment était-ce déjà ? Vous parliez de l'homme, cet être trop pressé et si ignorant...

**Friedrich**

Le pin semble écouter, le sapin attendre et tous les deux sans impatience : ils ne pensent pas au petit homme à leurs pieds...

**Paul Rée**

Que son impatience et sa curiosité dévorent... c'est cela, cher ami, en vous écoutant, je crois voir un vénérable chêne qui a vu tant de choses et en verra encore tant d'autres pendant que nous, humbles mortels, ne faisons que passer sur cette terre...

**Friedrich**

Mais l'homme, lorsqu'il prend de la distance vis-à-vis des banalités de ce monde, devient comme un oiseau de montagne : perché très haut près des glaces et dont le regard plonge sur le monde. C'est ainsi que je nous imagine, nous autres scrutateurs des sentiments moraux.

**Paul Rée**

Et nous avons à nos côtés un autre oiseau, femelle celui-ci, dont l'acuité visuelle ne le cède en rien à la notre. Mais les philosophes ont tous une très mauvaise vue, ils ressemblent un peu aux alchimistes : ils recherchent la pierre philosophale, un principe d'explication unique et métaphysique qui n'existe pas.

**Friedrich**

Moi aussi, j'ai une très mauvaise vue, c'est pourquoi je préfère me servir de mon nez ! Il perçoit beaucoup mieux les distinctions les plus subtiles... Tout historien de la morale devrait se servir avant tout de son nez !

**Paul Rée**

Cher ami, je voudrai revenir sur ce tournant dont vous parliez, après être revenu au début du chemin qui nous a conduit vers cette fausse autoroute se terminant en cul de sac qu'est la métaphysique, vous vous rappelez, vous parliez de courses de chevaux je crois, vous avez toujours aimé les chevaux...

**Friedrich**

Oui, je disais que, comme à l'hippodrome, il est nécessaire de tourner à l'extrémité de la piste.

Prenons par exemple la question de la distinction entre le bien et le mal dont vous voulez je crois faire la genèse et l'histoire... eh bien, si vous tournez au bout de la piste, vous vous apercevrez qu'il n'y a plus ni bien ni mal, et que nous nous trouvons dans un mouvement de retour aux sources, par delà bien et mal... en bon philologue, je vous dirai que les langues naturelles ne font pas de distinction entre bien et mal...

6

*Nietzsche écrit une lettre à Ida Overbeck puis à Franz O, on entend pendant qu'il écrit le texte en voix off — Images fixes (photographies) de Sils Maria ou images documentaires.*

**Nietzsche**

*à Ida Overbeck, Sils-Maria, peu avant la mi-août 1883*

Encore un mot au sujet de Mademoiselle Salomé. L'éclairage idéalisé dans lequel elle

m'a été présenté (comme une martyre de la connaissance presque depuis sa plus tendre enfance, et plus héroïque encore que martyre) entièrement mise à part, elle est et elle reste pour moi un être de premier ordre, *pour lequel c'est grand dommage*. L'énergie de sa volonté et l'originalité de son esprit la promettaient à de grandes choses : pour ce qui est de sa moralité effective, elle relève certes davantage de la prison ou de l'asile. Elle me *manque* même avec ses défauts : nous étions assez différents pour que quelque chose d'utile sortit toujours de nos conversations, je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui fut aussi dénué de préjugés, aussi censé et aussi bien préparé à ma façon de poser les problèmes. *Depuis*, j'ai l'impression d'avoir été condamné au silence ou à une hypocrisie humaine *dans tous mes rapports avec les autres*. —

à Franz Overbeck, probablement le 14 août 1883

Je veux t'écrire quelques mots sincères à toi aussi, comme je l'ai fait récemment à ta chère femme. J'ai un *but* qui m'oblige à continuer de vivre et au nom duquel il *faut* que je vienne à bout même des choses les plus douloureuses. *Sans ce but* j'en prendrai plus à mon aise — je veux dire que je ne serai plus en vie depuis longtemps. Et ce n'est pas seulement au cours de cet hiver que n'importe qui, en voyant de près dans quel état j'étais et ne le *comprenant*, aurait été *en droit* de me dire : « ne te donne donc pas tout ce mal ! Meurs ! »- car j'en étais déjà là auparavant, au cours de ces terribles années de souffrances physiques (*changement de plan*, pendant ce temps *N a écrit une ou deux phrases*) Donc, cher ami, c'est le « tyran en moi », qui *veut* impitoyablement que je *triomphe* cette fois encore. En ce qui concerne les *souffrances corporelles*, leur durée, leur intensité et leur diversité, je peux me classer parmi les hommes les plus expérimentés, les plus éprouvés, et les plus victorieux : est-ce donc mon *destin* de devoir l'être aussi en ce qui concerne les souffrances de l'âme ? Et ma façon de penser, mon ultime philosophie sont elles que j'ai même besoin d'une victoire absolue : je veux dire la transmutation de l'événement vécu *en or* et en bénéfiques de tout premier ordre.



## Scène 11

### La vie de famille, Elizabeth, Friedrich

Souces

*Correspondance entre Friedrich et Elizabeth Nietzsche, extraits*

Rainer Maria Rilke, *Le testament*

1

### Socrate et Dionysos se dirigent vers Nice en passant la frontière italienne

Socrate

Nietzsche aurait du rompre définitivement avec sa famille après la grande crise entre Lou et Elizabeth

Dionysos

Mais voilà, Nietzsche est faible, il oscille pendant des mois entre comprendre l'attitude de Lou, en faisant taire sa jalousie, et intérioriser le mépris d'Elizabeth. Il finit par arriver dans la douleur à un équilibre et c'est ce qu'il raconte à Ida et Franz.

Socrate

Il n'arrive pas à être à la hauteur de sa théorie, de ce point de vue Rée sera plus rigoureux.

Dionysos

Jusqu'à ce que Lou se marie. Alors leur belle amitié volera en éclat... Le sexe, Socrate, toujours le sexe

Socrate

Elle devra attendre Rainer Maria Rilke, l'être qui peut-être lui ressemblera le plus quant à sa relation à l'amour

Dionysos

« Je ne puis me défaire de moi. Car, si j'abandonnais tout, tout ce qui est mien et, comme je le désire quelquefois, passais aveuglément dans tes bras, m'y perdais —, c'est justement quelqu'un qui se serait abandonné que tu tiendrais : pas moi, pas moi ».

Socrate

Lou aurait pu écrire cela. Si elle avait accepté de devenir la femme de Nietzsche, ce n'est plus Lou que Nietzsche aurait tenu dans ses bras.

Dionysos

Et Lou ne sera l'héritière de personne, car être libre, c'est devenir son propre héritier.

2

### Elizabeth et Fritz, Nice, hiver 1884

*Ils se promènent dans Nice, près de la maison de N*

**Elizabeth**

Comment se peut-il, Fritz, que tu te laisses mener par le bout du nez par une petite étudiante de 20 ans, et si encore elle était amoureuse, mais elle se joue de toi et veut profiter de ton génie sans rien te donner.

**Fritz**

Je n'ai jamais rencontré une personne, homme ou femme, avec qui je puisse discuter aussi librement qu'avec Lou. Ce n'est pas de l'amour, c'est une relation plus forte, plus profonde, plus spirituelle.

**Elizabeth**

Je crois, moi, que c'est ta philosophie qui est mauvaise. Si elle doit servir à attirer des personnes aussi peu morales que Lou, ta philosophie ne vaut pas grand chose.

**Fritz**

Stupide petite dinde. Tu ne comprend rien à ma philosophie. Je ne veux pas établir une nouvelle morale mais saper les fondements de la morale. Et sur ses ruines, construire quelque chose de complètement nouveau. Et Lou peut être celle qui m'aidera dans cette tâche.

**Elizabeth, en pleurs**

Comment peux tu me traiter ainsi moi, ta sœur, qui t'ai tout donné pour que tu devienne un grand homme. J'ai perdu mon idéal et je ne m'en console pas. Si tu dis que le mal est une plus grande source d'énergie que le bien, je ne peux plus te suivre.

**Fritz**

Mais que sais tu du bien et du mal ? En ce moment même, tu crois faire le bien et tu me fais du mal en essayant de détruire la seule relation à laquelle je tiens (silence).  
Mais ce mal est aussi un bien car il me permet de me libérer des contraintes familiales.

**Elizabeth**

Sais tu quelles obscénité cette fille a proférées ? Elle m'a dit que tu lui as proposé une union libre, alors qu'elle voulait une amitié pure avec toi. Elle te traîne dans la boue.

**Fritz**

Je préfère de beaucoup une union libre à un mariage d'esclaves. Le mariage est une prison pour des esprits libres et le plus souvent, c'est la femme qui réclame à l'homme les chaînes qui vont l'asservir. Lou a raison de refuser le mariage et si elle ne veut pas d'union libre, ce n'est pas important pour moi. Le plus important, c'est notre amitié philosophique.

**Elizabeth**

Et dire que j'aurais donné mille fois ma vie pour toi. Je croyais les choses les plus incroyables quand c'est toi qui les soutenais. Mais ce temps est fini et c'est cette gamine libertine qui a tout gâché.

**Fritz**

Cette gamine libertine comme tu dis deviendra, du moins je l'espère, l'héritière de ma philosophie (un silence). Il vaut mieux ne plus nous voir si c'est pour t'entendre médire ainsi de mes amies et de mes idées.

## Scène 12 L'éternel retour (printemps 1884)

(Janz, Nietzsche, tome 3, 39-40, Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra, Fragments posthumes, été 1882-automne 1884*, Les enfants terribles, Wagner)

Au « fais tout comme si c'était la première fois » N oppose le « Fais tout comme si tu voulais le faire d'innombrables fois »

Nietzsche et Resa von Schirnhofer (Karine D)

1

*à Sils-Maria, sur la pointe de la presque île, en allant vers Chasté, puis à Chasté*

*Les douze vers de ce poème sont dits chacun sur un banc*

*N et Résa sont sur le banc, à chaque fois dans une position différente (debout/assis/couché), ces positions seront travaillées en répétition. Le montage pourra inclure un champ contre champ du même personnage d'un banc à l'autre.*

*Les 12 premiers coups sont « dits » par Résa, puis N répète les trois derniers coups...*

*Les 4 premiers coups se disent sur les bancs du début de la ballade, dans un espace plutôt libre, en allant vers Chasté*

*Les 5 suivants sont dans le bois de Chasté, avant d'arriver à la pointe.*

*Les 3 derniers sont dits sur les trois bancs se trouvant à l'extrême pointe.*

*Après chaque vers, un rythme rapide nous conduit au banc suivant, mais on peut avoir parfois un enchaînement entre deux bancs*

*Le rythme d'un banc à l'autre se fait sur une musique du carnaval de Bâle et une course rapide d'un banc à l'autre (par exemple déplacement accéléré de Résa et N) il ne faut pas que la scène soit hachée ou monotone, l'ensemble est une composition musicale avec des saccades et des chorus...*

*Lorsqu'on enchaîne d'un banc à l'autre, il y a plusieurs solutions : soit champ/contre champ, soit fondu, soit reprise dans l'axe...*

Résa

Un !

Homme prends garde !

Deux

Que dit la profonde minuit ?

Trois !

Je dormais, je dormais

Quatre !

d'un rêve profond je me suis éveillé !

Cinq !

Le monde est profond

Six !

Et plus profond que ne pensait le jour

Sept !

Profonde est sa peine !

Huit !

Plaisir, plus profond encore que souffrance du cœur

Neuf !  
La peine dit : Disparais !  
Dix !  
Mais tout plaisir veut l'éternité !  
Onze !  
Veux la profonde, profonde éternité !  
Douze !

*Nietzsche reprend les trois derniers coups en donnant plus de gravité la lecture*

Dix !  
Mais tout plaisir veut l'éternité !  
Onze !  
Veux la profonde, profonde éternité !  
Douze !

*Puis tous deux se mettent à courir à fond de train (mais on ne filme pas cela), la caméra les reprend juste après leur course, ils sont très essoufflés, on entend leur souffle, N regarde autour de lui pour voir s'il n'y a personne, puis il se penche à l'oreille de Résa et lui murmure quelque chose...*

*Résa ne dit rien mais interroge Nietzsche du regard...*

*Nietzsche toujours essoufflé*

Voilà ce que Zarathoustra a dit un jour à l'oreille de la vie et celle-ci lui a répondu : « Oh, tu sais donc cela, Zarathoustra ? Personne ne sait cela. »

Résa  
L'éternel retour ? Et de qui ou de quoi ?

Nietzsche avec un doigt sur ses lèvres  
Chut, il est encore trop tôt pour que vous compreniez, ma chère Résa, moi-même d'ailleurs je ne comprend pas encore très bien ce que Zarathoustra a murmuré à l'oreille de la vie. mais je sais qu'un jour, si je suis un destin, la vie viendra me répondre.

*N a repris son souffle – s'il ne l'a pas encore repris à la fin du dialogue, il y aura un temps de silence avant le moment suivant - il se met à rire et devient gai, presque léger*

Ma chère amie, avec vous je peux passer imperceptiblement de la plus grande gravité à la gaîté la plus légère... Profond et léger à la fois voilà ce que je souhaite à mon estomac !

*Ils continuent à se promener silencieusement et gaiement*

*Résa est dans une petite salle à manger attenante à la chambre de N, elle attend debout près d'une table, la porte de la chambre s'ouvre et Nietzsche apparaît, il est fatigué et son visage est très pâle...*

Nietzsche

Chère amie, je suis content que vous soyez venue me voir. Je m'excuse de ne pas vous voir en ce moment mais j'ai des douleurs absolument insupportables. Lorsque je ferme les yeux pour essayer de trouver le calme, je suis alors assailli par des visions de toute beauté mais je ne peux profiter de leur beauté car les couleurs avec lesquelles elles se présentent sont tellement fortes qu'elles me blessent les yeux. Si j'ouvre à nouveau les yeux, mes maux de tête reprennent.

Résa

Et quelles sont ces visions ? Est-ce qu'elles sont liées au mystère de l'éternel retour dont vous m'avez parlé l'autre jour ?

Nietzsche

Je ne sais... Je me trouve dans un jardin tropical entouré de fleurs fantastiques, que je n'ai jamais vues dans la réalité, et ces fleurs jaillissent de tous côtés et viennent bientôt occuper tout l'espace, elles dansent sans cesse comme si elles voulaient me transmettre un message mais je ne sais pas lequel. Il me semble que leur langage est essentiellement un langage de couleurs... comme si au lieu de sons, elles me tenaient un discours de pures couleurs. Mais ne croyez pas que cela est agréable... C'est le contraire, elles ne me laissent pas en paix et si j'ouvre les yeux, les maux de tête reprennent, je n'ai pas une seconde de répit.

Résa

Voulez-vous que nous allions nous promenez ensemble ? Peut-être trouverez vous, dans cette promenade et en ma compagnie quelque apaisement à vos souffrances.

Nietzsche

Je voudrais bien mais aujourd'hui j'en suis incapable. *Il hésite quelques instants puis il s'approche de Résa et en braquant anxieusement ses yeux sur elle, il lui dit :*

Ne croyez-vous pas que cet état soit un symptôme de folie naissante ? Mon père est mort d'une maladie cérébrale.

*Résa angoissée elle aussi ne peut rien dire*

Nietzsche

Je crois vraiment que je suis en train de devenir fou, comme mon père !

*Résa sent qu'il faut qu'elle dise quelque chose pour apaiser Nietzsche, alors elle fait un gros effort sur elle même et d'une voix ferme*

Absolument pas, je crois au contraire que c'est un symptôme on ne peut plus physique qui est lié à l'état d'épuisement de vos yeux qui entraîne une surexcitation de vos nerfs optiques. Il vous faut vous reposer et avoir confiance en votre rétablissement.

Dès que vous vous sentirez mieux, faites moi signe et nous irons ensemble nous promener pour reprendre nos longues conversations si stimulantes et enrichissantes pour moi.

*N rentre dans sa chambre et Résa descend l'escalier et sort de la maison...*

4

*Socrate et Dionysos courent dans la montagne en direction du lac Silvaplana*

*On pourra essayer la scène dans deux types d'espace : un espace très ouvert, un espace dans la forêt, par exemple le chemin vers le rocher sacré où il y a suffisamment d'espace pour courir à deux et jouer. Tout en courant, ils parlent puis chantent...*

Socrate

Est-ce que notre philosophe est vraiment devenu fou ou bien faut-il y voir un dernier tour digne du plus grand des comédiens ?

Dionysos

Ce serait être fou d'une autre sorte de folie que de ne pas être fou ! Ce n'est pas Nietzsche mais un autre fou, Pascal, qui l'a dit ! L'humanité toute entière est folle depuis qu'elle s'est mise à croire qu'elle pouvait devenir maîtresse de la nature !

Monsieur Wagner était fou, il se croyait Dieu et n'était que clown

Madame Cosima von Bulow était folle, elle prenait Wagner pour Jésus et s'identifiait à Marie Madeleine

Madame Elizabeth Förster Nietzsche était folle et elle a fait de son frère un idéologue du troisième reich

Monsieur Burkhardt, le sage et mesuré Burkhardt, était fou mais il masquait sa folie derrière sa sagesse.

*Dionysos et Socrate chantent alors une adaptation de la chanson Wagner des enfants terribles, ci-dessous des suggestions pour cette adaptation à travailler ensemble*

*Ils chantent vraiment cette chanson en courant, mais ils pourront aussi l'enregistrer séparément pour le montage... On choisira.*

Monsieur Wagner était fou

Monsieur Wagner était fou

Monsieur Wagner était fou

Monsieur Wagner était fou

Madame Cosi était folle

quand on aime la musique de mauvaise qualité, il faut s'attendre un jour à devenir idiot

Madame Nietzsche était folle

Monsieur Burkhardt était fou

J'aime Nietzsche

la terre est bleue Nietzsche de force, mon ciel est nitchevo de tout, ton Wagner attise les flammes

Je vole où m'entraînent tes mots  
j'ai des ailes depuis Rimbaud

...

5 Scène optionnelle (à tourner si on a le temps)

*Résa et Nietzsche se promènent sur les rives du lac Silvaplana*

*Nietzsche commente avec Résa ce qu'il écrit en ce moment (voir fragments posthumes de l'été 1884), à chaque fois que Résa formule une objection, Nietzsche répond*

« En effet, mais comme le dit Zarathoustra » et il cite alors un passage de son livre dont il a déjà écrit une grande partie... (voir Janz III, p. 76)

*sur le rocher sacré de Zarathoustra*

Nietzsche improvise et parle de la composition de Zarathoustra, Résa est assise sur le rocher et l'écoute enjouée.



**Scène 13 L'émancipation de la femme  
avec Méta Von Salis, Sils, été 1884 et 1887**

(Nietzsche, *Le gai savoir, Par delà Bien et Mal*, Méta von Salis, *Philosophe et gentilhomme*, malheureusement ce livre n'est pas traduit en français mais on en trouve des extraits dans Janz, *Nietzsche, III, ch. 7 et 13 (p. 266-70)*)

**1 Été 1884 : Dans la chambre de Nietzsche, celle-ci tricote tout en parlant avec Nietzsche. N se tient à ses pieds avec une pelote entre les mains, leur relation est intime, frôlant l'ambiguïté : félin/chat/chatte/Minaudant... toujours prêt à donner un coup de patte.**

Fritz (il lit un fragment sur un de ses cahiers)

À supposer que la vérité soit femme, n'a-t-on pas lieu de soupçonner que tous les philosophes, pour autant qu'ils furent dogmatiques, n'entendaient pas grand chose aux femmes et que l'effroyable sérieux, la gauche insistance avec lesquels ils se sont jusqu'ici approchés de la vérité ne furent que des efforts maladroits et mal appuyés pour conquérir les faveurs d'une femme ?

Méta

Mais à supposer que la vérité soit femme comme vous le dites si joliment, elle ne doit pas être de ces femmes insipides, et cupides, qui n'ont qu'un seul but en tête se marier : elle se marieraient même avec la mort en personne si celle-ci était suffisamment riche !

Toute femme digne de ce nom doit chercher un homme, ou plusieurs, avec qui établir une solide amitié comme elle peut en avoir avec d'autres femmes, un homme donc qui soit suffisamment féminin pour n'avoir pas besoin de la séduire.

Fritz

Séduire la vérité, quelle horreur ! J'aimerais mieux mentir ! La vérité est comme la nature, elle est pleine de pudeur et aime à se cacher, comme le disait Héraclite, le maître de l'obscurité. Elle avance masquée, c'est-à-dire dissimule son ardeur sous un vêtement modeste : robe noire, silence décent l'habillent fort coquettement.

Méta riant

Alors ce n'est pas moi, car je préfère porter des pantalons de couleur claire plutôt qu'une jupe ou une robe noire.

Fritz

Si la vérité est femme, quoi de plus habile, de plus conforme à la nature, que de s'habiller en homme. On ne pensera plus à la séduire et elle pourra se lier avec ses vrais amis.

De la même manière que les philosophes, qui ne sont pas sages, aiment la sagesse, les femmes aiment le mensonge.

Méta

C'est pour cela qu'elles doivent étudier le droit, pour défendre leurs droits, bien sûr, mais aussi parce que le droit est l'art du mensonge déguisé en vérité.

2

*Méta et Fritz canotent sur le lac...*

*Fritz rame et dit son texte en rythme. Méta a Par delà le Bien et le Mal à la main*

*La scène est montée en champ/contre champ. Pour avoir le choix, on tournera l'ensemble de la scène deux fois, une fois sur Fritz et une fois sur Méta.*

*Quand Fritz ne parle pas, prévoir un mouvement de la caméra (zoom ou autre) qui montre l'effort corporel de Fritz (visage, mains, pieds...)*

Fritz

Mon livre *Par delà Bien et Mal* est maintenant achevé et je vous en donnerai un exemplaire. J'aimerais avoir votre sentiment, vous en qui j'ai toute confiance parce que nous sommes des esprits frères – et non des âmes sœurs car le mot âme sent trop le christianisme – avoir votre avis, donc, sur un passage de mon livre qui pourrait être interprété à conte –sens  
(*Fritz prend un exemplaire de son livre et lui lis le passage*)

« Maintenant que l'esprit industriel et lui seul, a triomphé de l'esprit aristocratique et militaire, la femme aspire à l'indépendance économique et juridique du commis. La femme-commis se tient à la porte de la société moderne en formation. En s'emparant des droits sociaux, en s'évertuant à devenir son propre « maître », en revendiquant le progrès de la femme par ses oriflammes et ses oripeaux, c'est le contraire qui s'accomplit avec une effrayante évidence : la femme régresse. »

Méta

Moi qui vous connais pour ce que vous êtes, un ardent défenseur non de l'égalité entre les sexes mais de l'originalité et du « génie » de la femme, un homme qui n'a pas peur de sa féminité – même s'il a parfois peur des femmes *elle sourit* – je comprend tout à fait ce que vous voulez dire mais il faudra prendre garde, comme toujours aux interprétations à contre sens.

Fritz

C'est vrai mais je ne peux écrire pour le troupeau, j'écris pour les esprits libres, c'est-à-dire des esprits qui ne veulent ni l'inégalité actuelle qui fait que l'on refuse à une femme l'enseignement dispensé aux hommes, ni de l'égalité future. Car je vois bien ce qui va se passer : on ne pourra pas s'opposer constamment, dans une société qui se veut « démocratique » à l'émancipation de la femme mais on pourra la pervertir, comme on raconte que Socrate a perverti les jeunes athéniens – bien que je ne suis pas sûr de ce que ses détracteurs avaient en tête lorsqu'ils parlaient de perversion.

Méta

Si j'ai passé mon doctorat en histoire et si je suis la première femme à avoir obtenu ce diplôme à l'université de Zurich, ce n'est pas pour moi, je n'ai nulle besoin de ces colifichets académiques et je ne veux pas m'intégrer dans cette société hypocrite dont la démocratie est pourrie. Mais c'est pour faire avancer la cause féministe et je pense comme vous qu'il n'y a rien de plus dangereux que de rogner les ailes au féminisme, de l'annexer en quelque sorte à l'esprit de la révolution française. La fausse liberté de l'esprit des lumières a remplacé un fanatisme par un autre : la religion du progrès a remplacé la religion chrétienne, et Hegel s'est chargé d'intégrer dans sa philosophie christianisme et progrès en programmant la fin de l'histoire.

Fritz

Puisque vous êtes une si bonne lectrice, je voudrais proposer à votre sagacité un autre passage de mon livre qui met en lumière ce que j'attends de la femme et du féminisme :

« Ce qui dans la femme inspire le respect, et bien souvent la crainte, c'est sa nature plus « naturelle » que celle de l'homme, sa souplesse féline et rusée, sa griffe de tigresse sous le gant de velours, la naïveté de son égoïsme, son inéducabilité et sa sauvagerie foncière, le caractère insaisissable, démesuré et flottant de ses désirs et de ses vertus. »

Méta

Je pense moi aussi à écrire un petit texte sur le féminisme que je voudrai publier à la fin de cette année et que j'appellerai « Pensées hérétiques d'une femme à l'occasion du nouvel an ». J'y développerai notamment l'idée que notre société a vieilli et que la vieillesse se méfie de la jeunesse. Mais j'espère de tout mon cœur que le 20<sup>e</sup> siècle octroiera aux femmes les droits qu'elles revendiquent. Et ces droits doivent être différents de ce que réclame le socialisme « bêlant » des moutons qui s'appuie sur le soit disant idéal d'égalité et de liberté de la révolution française.

Oui, la femme peut être ce nouvel homme que vous appelez de vos vœux et qui serait une synthèse du premier et du dernier homme, du surhumain et des l'inhumain. Mais avant nous devons conquérir le droit de nous exprimer, le droit d'être humain.

Fritz

Humain ou trop humain ? J'ai bien peur que le désenchantement de la femme soit en marche et que nous assistions à la naissance d'une femme ennuyeuse. Et pas de Dieu caché derrière cette bêtise, mais rien qu'une idée, une « idée moderne ».

## **Scène 14**

### **Le cheval de Turin, l'antéchrist**

Jean-Louis/Franz Overbeck (FO)

(Nietzsche, *Dernières lettres hiver 1887-hiver 1889*, Overbeck, *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche*)

### **1 Socrate et Dionysos, en route vers Turin**

(Sur les discours plombés entre savants)

#### **Dionysos**

Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis que Nietzsche a défini le savant comme une bête de troupeau. Si tu vas te promener du côté des colloques universitaires, tu y verra toujours ce spectacle désolant des savants au service de l'état et dont l'objectif n'est pas de trouver la vérité mais une vérité qui serve leurs maîtres...

#### **Socrate**

Et de ce point de vue, il importe peu que ce maître soit l'État capitaliste ou le capitaliste d'État, car aujourd'hui États et sociétés multinationales travaillent ensemble à détruire le monde de demain.

#### **Dionysos**

Et si au lieu d'une vérité, ils servent une erreur, pas de problème on travestira l'erreur en vérité quitte à se justifier plus tard au nom de la relativité...

#### **Socrate**

Avec cette différence qu'aujourd'hui, les femmes se sont émancipées et qu'elles sont souvent plus masculines que les hommes

#### **Dionysos**

Zarathoustra disait qu'il fallait le fouet pour ces femmes-là... La formule est un peu forte mais je crois que j'aurais eu du plaisir à fouetter Margaret Thatcher ou Segolène Royal

#### **Socrate**

Il y a beaucoup de Thatcher et de Royal dans nos universités... mais tu as raison de ne pas les citer, tenons nous en aux personnages publics ! Aux putains et aux mères maquereilles de la république !

#### **Dionysos**

Peut-être ce qui me rend un peu plus optimiste que toi, c'est la croissance, comme au bon vieux temps, de l'espèce des philosophes sauvages qui n'ont plus peur de se masturber sur la place publique. Sauf que si cette masturbation devient un spectacle, alors les hommes d'affaire se frottent les mains et dépêchent une de leurs collaboratrices pour venir sucer et avaler en public

#### **Socrate**

Comme tu y vas... j'aimerais t'entendre tenir ce discours dans un congrès sur le genre, par exemple, comme on dit maintenant

## **Dionysos**

Qui te dis que je ne l'ai pas fait ?

Tu sais à quel point j'aime la mascarade. Et lorsque je suis comédien, je ne joue pas comme Richard Wagner. Je suis plus vrai que nature

## **2 Nietzsche écrit à des personnalités et à des amis**

*On évoque ces différentes lettres par des photos des villes où se trouvent ses correspondants*

1) à Georg Bardes, images de Copenhague (brouillon, déb. déc. 88)

Cher ami

Je prépare un événement qui va très vraisemblablement diviser l'histoire en deux, à un tel point qu'il nous faudra un nouveau calendrier, avec 1888 comme An 1.

Vu qu'il s'agit d'un coup pour anéantir le christianisme, il est évident que la seule puissance internationale qui ait un intérêt instinctif à l'anéantissement du christianisme, ce sont les *juiifs* — Ici, il y a une hostilité instinctive, pas quelque chose d'« imaginé » comme chez n'importe quel « esprit libre » ou socialiste — que diable ai-je à faire des esprits libres.

La loi contre le christianisme a pour sous titre : Guerre à mort au vice : le vice est le christianisme.

Le premier principe est : Vicieuse est toute forme de contre-nature ; l'espèce la plus vicieuse d'homme est le prêtre.

Le quatrième : Prêcher la chasteté est une incitation publique à la contre nature. Tout mépris de la vie sexuelle, toute souillure de celle-ci à travers le concept d'impureté est le véritable péché contre l'esprit saint de la vie.

2) À Ferdinand Avenarius, images de Dresde (10-12-88)

En cette année où une tache monstrueuse, *L'Inversion de toutes les valeurs*, pèse sur moi, et où littéralement je dois porter le destin de l'humanité, être, — pouvoir être, un bouffon, un *Satyre* ou, si vous le préférez, un « journaliste », au degré où je l'ai été dans le *Cas Wagner*, fait partie des démonstrations de ma force. Que l'esprit le plus profond puisse être également le plus frivole, c'est presque la formule pour ma philosophie.

3) à Jean Bourdeau, images de Paris (17-12-88)

Je souhaite être lu en France, plus encore, j'en ai besoin. Il est impossible de me laisser détourner par les absurdes frontières de la recherche du petit nombre qui justement a des oreilles pour moi. Et je le confesse volontiers : je les recherche par dessus tout en France.

Je suis le contraire d'un fanatique et d'un apôtre, et ne supporte aucune sagesse si elle n'est pas épicée de beaucoup de méchanceté et de bonne humeur.

Mes œuvres qui au fond ne sont pas des livres mais devraient représenter une espèce de destin, sont prêtes pour l'impression.

4) À Carl Fuchs, images de Danzig (27-12-1888)

Tout bien considéré cher ami, cela n'a, à partir d'aujourd'hui, plus de sens de parler et d'écrire sur moi ; j'ai réglé la question de savoir *qui je suis*, avec le livre que nous imprimons, *Ecce Homo*, pour la prochaine éternité.

5) À Julius Kaftan, images de Berlin (fin déc. 88)

Dans deux ans, les derniers doutes vous seront ôtés sur le fait qu'à partir de ce jour, *je* gouverne le monde.

6) À Auguste Strindberg, images de Holte (31-12-88)

Cher Monsieur

Vous allez sous peu entendre la réponse à votre nouvelle, *Remords*, — elle sonne comme un coup de fusil ... J'ai ordonné que l'on tienne à Rome un conseil des princes, je veux faire fusiller le jeune Kaiser.

*Au revoir !* Car nous nous reverrons... *Une seule condition : Divorçons ...*

Nietzsche César

7) À Cosima Wagner, images de Cosima/Pascale à Bayreuth (3-1-89)

À la princesse Ariane, ma bien-aimée

C'est un préjugé que je sois un homme. Mais j'ai déjà souvent vécu parmi les hommes et je connais tout ce que les hommes peuvent traverser, du plus bas au plus haut. J'ai été Bouddha parmi les Indous, Dionysos en Grèce, — Alexandre et César sont mes incarnations, de même que le poète de Shakespeare, Lord Bacon. Enfin je fus encore Voltaire ou Napoléon, peut-être aussi Richard Wagner... Mais cette fois je viens comme le Dionysos vainqueur, qui va faire de la terre un jour de fête... Non que j'aurais beaucoup de temps... Les cieus se réjouissent que je sois là... J'ai aussi été pendu à la croix...

8) À Jacob Burckhardt, images de Burckhardt/Bertrand à Bâle (4 ou 5-1-89)

Cher Monsieur le professeur

Finalement, j'aimerais bien mieux être professeur à Bâle que Dieu ; mais je n'ai pas osé pousser si loin mon égoïsme privé que, pour lui, je renonce à la création du monde.

Réfléchissez, faisons-nous un beau, bellissime, brin de causerie, Turin n'est pas loin, aucune obligation professionnelle très sérieuse en vue, il faudrait se procurer un verre de Veltliner.

*Négligé* de la tenue exigé.

Je vais partout avec ma robe d'étudiant, tapote ici ou là sur l'épaule des gens et dit : *siamo contenti ? son dio, ho fatto questa caricatura...*

9) À Franz Overbeck, images de Bâle, 4-1-89

À l'ami Overbeck et sa femme

Bien que vous ayez fait preuve d'une croyance infime en ma solvabilité, j'espère bien vous prouver que je suis quelqu'un qui paye ses dettes — par exemple envers vous... j'ai à l'instant fait fusiller tous les antisémites...

Dionysos

*On enchaîne ensuite sur la scène suivante où on voit FO entrer dans la chambre de N à Turin*

*Franz Overbeck pénètre dans la chambre de N, celui-ci, une feuille à la main, est à moitié étendu sur le divan. FO se hâte vers lui, N l'aperçoit et avant que Franz l'ait rejoint, se lève d'un bond se précipite vers lui se jette dans ses bras et succombe à une crise nerveuse de larmes, ne trouvant plus expression hormis l'articulation réitérée, désespérément affectueuse de son nom : Franz, Franz, Franz ... que le tremblement de chacun de ses membres qui à chaque fois entraîne de nouvelles embrassades passionnées.*

*Franz, cette crise passée, le reconduit avec tendresse et assurance vers le divan. Il s'assied à côté de lui. Franz en proie à une tension des plus tenaces et des plus embarrassantes, s'efforce cependant de respirer normalement et Fritz retrouve peu à peu son calme... Il se met à parler d'abord posément puis de plus en plus exalté...*

### **Fritz**

Ces derniers jours viennent de m'arriver différentes nouvelles toutes plus encourageantes les unes que les autres. Entre autres une lettre ensorcelante, peut-être même ensorcelée, d'un des premiers et des plus influents hommes de France, qui va se charger de me faire connaître et de traduire mes livres en français : rien moins que le rédacteur en chef du Journal des Débats et de la Revue des deux mondes, M. Bourdeau. Il me dit au passage qu'une recension de mon *Cas Wagner* paraîtra en janvier dans le *Journal des Débats* — par qui ? Par Monod — J'ai un véritable génie parmi mes lecteurs, le Suédois Auguste Strinberg, qui me perçoit comme l'esprit le plus profond de tous les millénaires. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est la parfaite fascination que j'exerce ici à Turin — à tous les niveaux. Je suis presque à chaque instant traité comme un prince, — il y a une *extrême* distinction dans la manière dont on m'ouvre la porte, dont on me présente un mets. Je paye pour chaque repas 1 franc 25, avec pourboire — et je reçois les mets les plus soignés, préparés avec le plus de soin possible (*Morale* : Je n'ai pas eu une seule fois l'estomac dérangé) —, je n'avais encore jamais eu la moindre idée de ce que *pouvaient* être la viande, les légumes ou encore tous ces plats typiquement italiens... Aujourd'hui, par exemple, le délicieux *ossobuchi*, Dieu sait comment on dit en allemand, la viande encore sur l'os, là où la moelle est délicieuse ! Tous les visages changent, quand je pénètre dans un grand magasin. Et, étant donné que je ne suis pas exigeant, que je demeure parfaitement serein envers tous et que j'arbore tout le contraire d'un visage sombre, je n'ai besoin ni d'un nom, ni d'un titre, ni d'argent pour être le premier en toutes circonstances.

Je voudrais te parler aussi du mémoire destiné à l'empereur, c'est un mémoire qui fera date et où, comme je te l'ai écrit, je veux enserrer le Reich dans un corset de fer et le provoquer pour qu'il mène une guerre de désespoir. Je n'aurais pas les mains libres avant d'avoir le jeune kaiser tout comme ses acolytes entre mes mains.

Je lui dirais : Soyez durs. Car tous ceux qui créent sont durs. Et ce doit être leur félicité d'imprimer leur nom sur les millénaires comme dans la cire. S'il refuse, je le fais fusiller.

*Pendant tout ce monologue, Franz hoche tristement la tête, sourit, prend de temps en temps la main de Nietzsche - qui lui rend ce geste d'amitié - mais ne dit rien.*

J'ai envoyé à Bismarck et à l'empereur des exemplaires de *Ecce Homo*. C'est une véritable déclaration de guerre comme je l'ai écrit à Strindberg et pour ce qui est de la langue, il n'existe pas de chef d'œuvre comparable à ce livre. Je leur ai dévoilé le mensonge à la base de tout l'univers chrétien : la notion de « Dieu » inventée comme antithèse à la vie – et en elle tout ce qui est nuisible, empoisonné, négateur, toute la haine mortelle contre la vie, tout cela ramené à une

scandaleuse unité ! La notion d' « au-delà », de « monde vrai », inventée à seule fin de déprécier l'*unique* monde qui existe, de ne plus conserver pour notre réalité terrestre aucun but, aucune tâche ! Et puis, il baisse la voix et se fait mystérieux, je veux te confier *mon* secret : l'ancien dieu, le crucifié, était usurpateur, je suis revenu pour faire valoir mes droits. Son Dio, son Dionysos.

### **Franz**

Fritz, tu as raison de critiquer l'idée de Dieu, telle que l'homme se la représente généralement et telle que l'Église l'a imposée au monde. Mais quand à l'existence de dieu, il me semble qu'elle est complètement indécidable et que nous ne pouvons rien dire, que nous ne devons rien dire, à ce sujet. Cela ne nous regarde pas. Lorsque tu dis : « Dieu est mort ! » cela ne veut pas dire : Dieu n'est pas ! c'est-à-dire qu'il ne peut pas être, qu'il n'est pas, ne sera jamais et n'a jamais été ! Mais plutôt : il a été ! Comme tu l'as toi même écrit : Régner — et ne plus être le serviteur d'un Dieu — c'est le seul moyen qui reste d'améliorer les hommes.

### **Fritz**

*Il sourit et d'un ton mystérieux et prophétique*

M'as tu compris ? Dionysos contre le crucifié... voilà le destin de l'humanité.

3

*Quelques dix ans plus tard, nous sommes en 1901, Nietzsche vient de mourir et Franz Overbeck est venu en pèlerinage à Turin, il se promène dans la ville et s'assied au hasard de sa promenade (on peut le faire s'asseoir devant le Mole Antonelliana, ou en tout cas il faut le faire passer devant) il tire des feuillets de sa poche*

*À voix basse, pour lui-même*

Ces souvenirs sur Friedrich Nietzsche sont rédigés comme le disait Nietzsche de ses propres écrits *ipsi mihi* pour moi-même et je ne les destine pas à la publication. C'est ainsi que je pouvais être aussi sincère que je le souhaitais et sans crainte de blesser personne bien que, de toute façon, il n'y a rien dans cet écrit que personne ne lira, à part ma femme Ida, de quoi blesser les gens qui me sont proches, ou ont été proches de Friedrich Nietzsche, quand bien même ceux-ci auraient des difficultés à se reconnaître dans la vision que je propose de mon ami. Mais cette vision est essentiellement la mienne c'est-à-dire celle d'un homme pour qui Nietzsche a représenté l'air le plus pur qu'il ait pu respirer et qui peut dire cependant qu'il n'a pas vraiment compris cet ami obscur et lumineux.

*Il se met alors à lire les feuillets*

Je voudrais parler notamment ici de ce qu'il est convenu d'appeler la folie de Nietzsche.

Sa folie, dont personne n'a vécu l'explosion aussi près que moi, a été, telle est ma conviction profonde, une catastrophe qui l'a frappé de manière foudroyante. Elle s'est produite entre le soir de Noël de l'année 1888 et le jour de l'Épiphanie de 1889. Il est impensable que Nietzsche ait été fou auparavant, quel qu'ait été son degré d'exaltation. Néanmoins, je ne saurais exprimer la moindre certitude sur ce point.

Après nos premières retrouvailles à Turin, j'ai pu embrasser à nouveau Nietzsche dans le train qui le conduisait à l'asile d'Iena où il allait être interné quelques mois et dès qu'il me vit, il me serra avec fougue contre son cœur en m'assurant en gémissant que j'avais été l'homme qu'il avait



le plus aimé.

Je l'ai ensuite revu un mois plus tard, en février 1890 et nous avons eu, pendant plusieurs jours, des discussions quotidiennes dont les contenus se rapportaient à peu près exclusivement à une époque antérieure à l'apparition de sa folie. . C'était comme si ce qui était récent avait en quelque sorte cessé d'exister. Il me parlait notamment de la situation qu'il avait à Bâle et de la reprise prochaine de son travail de professeur, après son rétablissement qu'il pensait imminent. Si cela m'apparaissait particulièrement symptomatique de son aliénation mentale, c'est que je songeais à l'importance qu'avait eue, à ses yeux, alors qu'il était encore sain d'esprit, le fait de s'être libéré de cette situation !

Je l'ai ensuite revu à Naumburg le 24 septembre 1895 chez sa mère, Mme le pasteur Nietzsche. Quelle terrible transformation s'était opérée en lui. Ce jour-là, je le vis le matin et le revis au cours de l'après-midi. Pendant tout ce temps, il ne quitta pas son fauteuil de malade, ne m'adressa pas un mot, ne jetant plus sur moi que de temps en temps un regard mourant, à moitié hostile. D'une manière générale, il me faisait l'impression d'un fier animal blessé qui s'est replié dans un coin pour y mourir.

*Fondu au noir, ouverture sur la scène 13 qui voit Nietzsche, devenu un âne, aux côtés de sa mère.*

## **Scène 15 La fête de l'âne**

**Nietzsche, Franziska, automne 1893**

Région parisienne ou Lentillac

(Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* « la fête de l'âne », Janz, Nietzsche, tome 3, 4<sup>ème</sup> partie « la maladie »)

### **1**

*Gros plan du visage d'un âne, fondu sur le visage de Nietzsche, puis de nouveau l'âne, cela un certain nombre de fois...*

### **2 Dionysos et Socrate, sur la route**

Dionysos

Ce que l'homme appelle son but (ce à quoi il ne cesse au fond de penser le jour et la nuit) enveloppe tout son être d'une véritable peau d'âne au point qu'on veut presque le battre à mort. Il s'en remet et tel le vieil âne qu'il était il poursuit le même chemin avec le même hi han, voilà où j'en suis !

C'est ce que Fritz écrivait à sa sœur à Sils Maria, début juillet 1883

Socrate

Voilà le sens de l'éternel retour : redevenir l'âne des origines. Tel âne, tel asnier !

### **3 Dans la maison des Nietzsche, dehors, sur la véranda**

*On commencera avec une image de Nietzsche prise sur la véranda de la « vraie » maison de Nietzsche à Numberg, on passera ensuite, par un fondu à une image sur la véranda du lieu de tournage.*

*La mère de Nietzsche tricote un bonnet d'âne dans une laine fluo. Nietzsche est assis à côté d'elle. On voit juste le bout des aiguilles et on entend le cliquetis des aiguilles qui évoque le pas de l'âne (**mixer son du pas de l'âne et des aiguilles à tricoter**) De temps en temps Nietzsche rit aux éclats, d'un rire gai qui peu à peu devient inquiétant... puis se calme...*

*Soudain, ce n'est plus Nietzsche, mais un âne qui est aux côtés de sa mère. Celle-ci le caresse et il redevient Nietzsche, puis elle continue de tricoter et il redevient un âne... Quand elle le caresse, il est Nietzsche, dès qu'elle ne le touche plus, il redevient un âne...*

Fritz (*il hurle*)

Je suis une bête...

Franziska

Mon chéri, si tu ne veux pas de ma compagnie je vais m'en aller, car le professeur Binswanger m'a chargée d'être toujours auprès de toi

Fritz

Comme tu veux, ma petite mère

Franziska

Tu devrais quand même avoir quelqu'un d'instruit autour de toi

Fritz

De la façon dont nous vivons maintenant, ma chère petite mère, tu es simplement irremplaçable...

#### **4 Dans la forêt**

*Fritz et sa mère se promènent, l'un et l'autre sont calmes, surtout N, son visage est joyeux et serein, il chante un vieil air populaire...*

Soudain Fritz se met à hurler très fort sans que son visage perde son expression joyeuse et sereine. Sa mère est très gênée, elle regarde autour d'elle, heureusement il n'y a personne...

Franziska

Fritz, tu n'en fais toujours qu'à ta tête...

*Fritz ne l'écoute pas et continue à hurler, toujours aussi joyeux... et articule clairement je suis une bête, je suis une bête... Puis il se met à galoper dans la forêt et sa mère le suit avec difficulté... Gros plan dans la forêt... galop de l'âne... retour sur Nietzsche. Il se tait aussi soudainement qu'il s'était mis à hurler, son visage n'a pas changé, toujours joyeux et serein.*

Franziska soulagée

Veux-tu que je te fasse un peu de lecture ?

Fritz

Zarathoustra, petite mère, je t'en prie, encore Zarathoustra.

*Fritz et Franziska s'assoient contre un arbre et Franziska sort Zarathoustra d'une de ses poches.*

Franziska

Il fait nuit voilà que telle une source jaillissant de moi mon désir, le désir de dire...

Fritz l'interrompt en couvrant sa voix

Oui-Da, Oui-da, Oui-da, en brayant, avec le même visage joyeux et serein

*Puis il se met à déclamer*

N'oubliez pas cette nuit et cette fête de l'âne, ô hommes supérieurs ! Cela vous l'avez inventé chez moi, je le tiens pour un bon présage – il n'y a que les convalescents pour avoir de pareilles idées !

Et si vous célébrez de nouveau cette fête, faites le aussi par amour pour moi ! Et dédiez là à ma mémoire...

*Il se tait sans changer d'expression... à nouveau il devient âne... silence... Franziska reprend sa lecture comme si Fritz ne l'avait pas interrompue, c'est maintenant Fritz l'âne qui écoute Franziska.*

Franziska

Il fait nuit. Voici que parlent plus haut toutes les fontaines jaillissantes.

Et mon âme est une fontaine jaillissante

Il fait nuit. Voilà que s'éveillent tous les chants d'amour. Et mon âme est aussi un chant d'amour.

Ainsi parlait Zarathoustra...

*Elle referme le livre. Elle caresse l'âne qui redevient Fritz, ils reprennent leur promenade et on les voit s'éloigner dans la forêt.*

**Scène 16 L'amour et la folie**  
**Monte Sacro (Orta, Piemont) mai 1920.**

Sources

Lou Andréas-Salomé, *Friedrich Nietzsche à travers son œuvre*

*Ma vie*

Jung et Pauli, *Correspondance*

**1**

**Socrate et Dionysos**

*Ils sont assis autour d'une table et cassent la croûte*

**Dionysos**

Les enfants de mai et de Zarathoustra. Ne penses-tu pas, Socrate, que nous pourrions appeler ainsi la jeunesse d'aujourd'hui ?

**Socrate**

On les a aussi appelés les enfants de Marx et de Coca Cola. Mais sont-ils vraiment libres, les enfants d'aujourd'hui ? Je les vois plutôt enfermés dans une nouvelle espèce de prison.

**Dionysos**

Et de quelle espèce de prison s'agit-il, Socrate ?

**Socrate**

Tu le sais aussi bien que moi, Dionysos. C'est une prison sans murs ni barreaux mais dont il est beaucoup plus difficile de sortir car elle est invisible aux yeux des hommes. En langage d'aujourd'hui, on dirait qu'elle est virtuelle. Je crois qu'elle appartient à ce monde des archétypes dont discutent Jung et Pauli dans leur correspondance.

**Dionysos**

Et crois-tu, Socrate, que les hommes sortiront un jour de cette prison ?

**Socrate**

Il est des vérités qui ne sont pas bonnes à dire, Dionysos. Même Nietzsche est devenu fou en les découvrant.

**Dionysos**

Mais à moi, tu peux les dire, Socrate.

**Socrate**

Méfie toi, Dionysos, les hommes sont plus malins que tu ne le penses et il pourrait s'en trouver un ou deux qui nous écoutent. Aussi je parlerai en énigme, comme dans les temps anciens : les hommes sortiront de cette prison en respirant le parfum de la fleur de mai...

## 2

### **Sacro Monte, Lou et Fritz**

*Nietzsche est assis sur un banc, au Sacro monte, dans le Piemont, il sait que Lou va venir... il sourit, il pense... puis il sort de sa poche le livre que Lou a écrit sur lui et il se met à lire à la page 252 :*

« Ce qui devait prendre l'aspect d'une vérité scientifique revêtit le caractère d'une révolution mystique, et dès lors Nietzsche fonde toute sa philosophie non sur une base scientifique mais sur l'inspiration intérieure – sur son inspiration personnelle. »

*Il sourit à nouveau. Assez long silence.*

*Lou apparaît au détour d'un chemin, elle ne le voit pas mais il la voit. Elle vient s'asseoir sur le banc, elle est triste, un peu mélancolique.*

#### **Nietzsche doucement**

Ma chère Lou. Vous vous rappelez ?

*Lou sursaute, elle se tourne lentement vers Nietzsche et le voit, ou plutôt elle voit ce qu'elle considère comme une hallucination, une émanation de sa propre intériorité.*

Ce que j'écrivais quand nous nous aimions ?

*Elle secoue la tête et ferme les yeux.*

Tu crois à la vie après la mort ? Alors, apprend à être mort durant ta vie...

Que de fois cette pensée m'a aidé à accepter la vie ...

Vous fermez les yeux, mon amie. Je vous comprend, vous avez toujours été trop... comment dire... trop scientifique. Vous aviez presque réussi à me convaincre d'étudier les sciences naturelles. Vous pensiez que, sans cette formation, je serais passé à côté d'une grandeur qui, peut-être, m'était dévolue et vous l'avez écrit dans le petit livre que vous avez consacré à ma vie. *Il prend à nouveau le livre. Tenez, lisez ce que vous avez écrit, là où j'ai mis une marque... Lou garde les yeux fermés et fait non de la tête...*

Vous ne voulez pas... ça ne fait rien, je vais lire moi-même

« Nous retrouvons à travers toute son œuvre des efforts sans cesse renouvelés, mais toujours infructueux pour asseoir sa pensée sur des bases scientifiques (*je saute un passage*) et l'on se dit malgré soi qu'il est passé ainsi à côté d'une grandeur qui lui était peut-être dévolue. » (pages 118-119)

Mais vous vous trompiez et vous vous trompez encore car vous continuez à le croire. Même maintenant que je suis devenu un peu plus grand, du moins pour les hommes d'aujourd'hui...

Je suis venu pour reprendre les conversations que nous avons eu du temps de notre amour...

Vous voulez bien que je l'appelle ainsi ? Au lieu même où vous m'avez embrassé, où nous nous sommes embrassés, et ce baiser est devenu pour moi éternel. Tenez, je sens encore la douceur de vos lèvres sur mes lèvres

*Il ferme les yeux et sourit...*

*Lou ouvre les yeux, considère Nietzsche qui a les yeux fermés, un sourire extatique aux lèvres, elle secoue à nouveau la tête, se lève et se met à courir vers l'endroit d'où elle venait. Nous la retrouvons à l'endroit exact où, il y a longtemps, elle marchait avec Nietzsche (voir scène 10). Nietzsche l'a suivie, mais elle ne l'a pas vu.*

**Lou** marche, *N est à ses côtés ais elle ne le voit toujours pas, et tout en marchant elle parle doucement, très lentement, pour elle-même... une pause après chaque phrase/matérialisée par un passage à la ligne.*

*Attention, les pauses ne doivent pas être régulières mais naturelles, elles suivent le mouvement de la pensée.*

C'est étrange, Nietzsche écrivait

*Mihi ipsi scripi*

« J'écris pour moi-même »

et là, j'ai l'impression de parler pour moi-même ... comme si j'étais une autre.

Ce baiser que nous nous sommes donnés

aujourd'hui je ne sais plus vraiment

si nous nous sommes embrassés ou non.

Ah, s'il avait été plus sensuel,

peut-être

mais il était trop,

je ne sais pas comment dire

trop spirituel...

Comme c'est drôle

j'ai l'impression de le sentir à nouveau

à mes côtés

et de revivre les instants que nous avons vécu

à nouveau,

une première fois.

### **Nietzsche**

Mais je suis à vos côtés comme au tout premier jour

et vous n'êtes pas une autre et le moment que nous vivons, ici au Monte sacro

est à la fois un moment présent et éternel.

Tenez... je vais reprendre exactement notre discussion là où nous l'avions laissée.

*Il reprend exactement les mots de la fin de la scène 8, au même endroit, comme s'il récitait*

Si vous vouliez à cet instant et en cet endroit, devenir ma femme, nous serions alors les plus heureux des philosophes car nous aurions accompli ce que personne encore n'a accompli, une philosophie du vivant conçue simultanément par un homme et une femme.

**Lou** ne peut pas s'empêcher de répondre, comme il y a 38 ans

C'est une demande en mariage ?

### **Nietzsche**

Oui et non, il nous faut désapprendre nos oppositions... *la récitation est finie*

L'éternel retour, ma chère amie, n'est pas comme vous le pensez une révélation mystique – bien que cela ait pu me faire peur comme si c'était la parole d'un dieu, mais au fond de moi, je savais bien que Dieu – non seulement le dieu chrétien mais aussi tous les autres – était mort.

L'éternel retour est un mythe et votre pensée scientifique ne vous permet pas de comprendre ce qu'est un mythe. Vivre, c'est souffrir un mythe et le remplacer par la réalité.

**Lou** Elle parle plus vite, mais pas trop vite quand même, entre le monologue intérieur et le

*dialogue*

Je dois accepter de vous parler comme si vous étiez un autre et pourtant je sais bien que c'est moi - même qui me dédouble.

*Pour elle - même* Il faudra que j'en parle au professeur Freud.

Tout de même, Fritz, vous vous rappelez ce que vous m'écriviez :

« Je trouverai la base irréfutable de ma théorie dans l'étude de la physique et de la constitution de l'atome... Lorsque j'aurais consacré dix ans de ma vie à l'étude des sciences naturelles, je sortirai de ma retraite pour présenter aux hommes, dans un cycle de conférences donné dans toute l'Europe, la doctrine de l'éternel retour. »

Vous ne l'avez pas fait, Fritz, et sur ce point vous vous trompiez.

**Nietzsche**

Vous voyez, vous m'appellez Fritz, comme autrefois, et aujourd'hui est redevenu autrefois.

Je ne l'ai pas fait mais je ne me suis pas trompé. Avant même de vous connaître, j'écrivais, dans ma quatrième considération inactuelle, Richard Wagner à Bayreuth :

« Certaines choses sont liées entre elles et le temps n'est qu'un nuage qui nous empêche de voir ce lien. »

Un physicien que vous ne connaissez pas encore, Wolfgang Pauli, a précisé ma pensée dans une lettre qu'il écrivit, ou écrira, si on se place de votre point de vue, en 1950 au meilleur disciple de votre professeur, un autre professeur lui aussi, le psychologue Carl Gustav Jung.

Pauli, dans sa lettre à Jung du 12 décembre 1950, lui disait ceci :

« Si l'on s'exprime en langage neutre [et Pauli entend par « langage neutre » un langage compréhensible à la fois par les psychologues et les physiciens], les concepts de radioactivité et de champ ont en commun l'idée de déterminer **par le biais d'une réalité invisible des liens entre des phénomènes visibles séparés dans l'espace (et peut-être même dans le temps...)** » *Il reprend deux fois cette dernière phrase...*

Alors, si l'on élargit, comme Pauli le suggère lui-même, sa conception au temps, notre promenade d'avril 1882 et notre promenade d'aujourd'hui – (*il rit*) à supposer que vous arriviez à la dissocier de votre vie intérieure – sont en fait liées entre elles et ce lien,

*La caméra s'est arrêtée d'accompagner Lou et Fritz, elle va les suivre jusqu'à ce qu'ils disparaissent... leurs voix restent claires jusqu'au poème, à partir de là elles deviennent de plus en plus faibles pour se dissoudre dans l'espace sonore ambiant pendant que le texte du poème s'affiche à l'écran*

absolument, s'il s'exprime hors de l'espace et du temps prend la forme d'une identité ou d'une répétition, comme vous préférez. Et alors ma conception de l'éternel retour connaît, vous en conviendrez, un début de vérification...

**Lou**

Je ne comprends pas très bien, Fritz.

**Nietzsche**

Et bien je vais vous le dire dans la langue de Zarathoustra :

Zarathoustra n'est pas seulement mon enfant, il est celui de tous les hommes, le passé et le devenir de l'humanité, et il reviendra avec la fleur de mai...



**Lou**

Mais de quel mai parlez vous ?

**Fritz**

C'est vrai ... vous n'avez pas vécu mai 68... Eh bien je parle de l'archétype de mai, mai le joli mai, le mois de l'éternel retour, des amoureux, des esprits libres et des danseurs. Le mai des villes en fleurs et de la plage sous les pavés, le mai de l'herbe verte et du rouge au visage ...

Je te salue vieux mois de mai  
Mois des esprits libres et de l'amour nouveau  
Où la langue frémissante de la syllabe  
Vient rouler un patin au gamin langage  
Et où dans Paris murmurant les oiseaux et les belles  
chantent en leur patois

Mai, joli moi de mai  
Mais quand reviendra-tu ?  
Avec tes prés fleuris, tes arbres en bourgeons  
Au jardin des tuileries les roses sont en boutons  
Les amoureux s'embrassent à bouche que veux-tu

*Il reprend la dernière strophe en la chantant (sur l'air composé par Roméo) sur l'écran noir ou une image du Monte sacro.*

## **Scène 17, amour, révolution, anarchie avec Emma Goldmann (Nathalie MP)**

(Emma Goldman, *Living my life* (édition française abrégée : *Ma vie*), Howard Zinn, *En suivant Emma*, Nietzsche, *Humain trop humain*, « *Coup d'œil sur l'État* ».)

### **1 Socrate et Dionysos font en voiture le tour de la place de l'étoile...**

Socrate

Lorsque Lou rencontre Friedrich en 1882, Emma a treize ans et lorsque Friedrich se jette au cou de son cheval à Turin, elle a vingt ans et se prépare à émigrer à New York.

Dionysos

C'était le 15 août 1889, le jour de mon arrivée à New York. J'avais vingt ans. Et tout ce qui m'était arrivé jusqu'ici dans ma vie était maintenant derrière moi. Un nouveau monde était devant moi, terrible et terrifiant. Mais j'avais la jeunesse, une bonne santé et un idéal passionné.

2

*Une manifestation à Paris, des pancartes autour du thème « Libérez nos ventres », mot d'ordre que les manifestants reprennent ensemble*

#### **Une des manifestantes**

Les relations entre hommes et femmes doivent prendre une infinité de formes : passion, camaraderie...

**Emma**

Vive l'amour libre

**Nietzsche**

L'amour libre ? Qu'entendez-vous par là ?

**Emma**

L'amour peut-il être appelé amour s'il n'est pas libre ? N'est-il pas révoltant qu'une femme pleine de vie et de passion doive refouler un besoin naturel, réprimer ses désirs les plus vifs, brider son cœur, laisser dépérir son imagination, se priver de la joyeuse vigueur du sexe jusqu'à ce qu'un soi-disant honnête homme vienne se l'approprier dans le mariage ?

Comment l'amour, une des forces les plus intenses de la vie, peut-elle être synonyme de ce pitoyable produit de l'Église et de l'État qu'est le mariage ?

Comme la prostituée, l'épouse est une marchandise que l'on doit acheter.

**Nietzsche**

Je me souviens d'avoir proposé l'union libre à une femme... et cela a entraîné une révolution dans ma vie que je n'ai pu contrôler.

L'État a deux fonctions principales : continuer l'œuvre de la religion par d'autres moyens et soumettre hommes et femmes à ses buts par l'intermédiaire de l'institution du mariage.

Je ne vois qu'une seule solution : supprimer la notion d'état, mais alors c'est l'opposition entre privé et public qui disparaîtra toute entière. Les sociétés privées absorberont progressivement les affaires de l'État. La démocratie moderne est la forme historique de la décadence de l'État.

**Emma**

Camarade, avez-vous lu l'État et la révolution de Vladimir Illitch ?

**Nietzsche**

Le socialisme, pour moi, est le frère cadet et fantasque du despotisme agonisant dont il veut recueillir l'héritage. Mais même cet héritage ne suffirait pas à ses fins ; ce qu'il lui faut, c'est la soumission la plus servile de tous les citoyens à l'État absolu, à un degré dont il n'a jamais existé d'équivalent. Et pour cela il se prépare, d'abord en secret, puis à visage découvert, à l'exercice souverain de la terreur, aussi enfonce-t-il le mot de « Justice » comme un clou dans les masses semi-cultivées pour les priver complètement de leur bon sens.

Croyez moi, jeune femme, la révolution est une dangereuse chimère : tout bouleversement de ce genre fait chaque fois revivre les énergies les plus sauvages, ressuscitant les horreurs et les excès depuis longtemps enterrés d'époques reculées.

**Emma**

Ainsi vous êtes contre la révolution ? Il est vrai que la révolution russe n'a pas réussi à mettre en place une société plus juste et plus fraternelle, le rêve s'est transformé en cauchemar et les meilleurs ont été exterminés par ceux qui se disaient leurs frères.

**Nietzsche**

Il nous faut graduellement aider à la naissance de l'homme européen. Petit à petit le nationalisme s'affaiblira pour donner naissance à une race métisse et pour cela nous devons déclarer la guerre aux nations, à tous les nationalismes et notamment nous devons affronter le démon de l'antisémitisme, cette odieuse théorie qui entend mener les Juifs à l'abattoir en faisant d'eux les boucs émissaires de tout ce qui peut aller mal dans les affaires publiques et intérieures. Mais pour parvenir à cela, les Européens auront besoin de guerres, des plus grandes et des plus terribles qui soient, c'est-à-dire de rechutes momentanées dans la barbarie.

**Emma**

La guerre est toujours l'affaire des puissants qui exploitent le peuple et sa misère. Je ne peux pas croire qu'il existe des guerres justes. Nous devons œuvrer pour que la guerre devienne impossible.

**Nietzsche**

Abolir la guerre ? C'est un songe creux digne de votre belle âme utopique. Je crois qu'il existe des démons plus pernicious encore que celui de la guerre et lorsqu'ils auront pris possession de l'esprit humain alors celui-ci sera devenu un véritable esclave... et même les maîtres seront leurs propres esclaves !

**Emma**

Qui êtes vous camarade ? je ne me souviens pas d'avoir entendu des discours si contradictoires, et en même temps si censés, dans la bouche d'un révolutionnaire... mais je ne sais même pas si je peux vous appeler ainsi ? J'aimerais pouvoir discuter avec vous des fondements de l'anarchisme... si vous avez quelques heures à perdre ou à gagner...

**Nietzsche**

Je ne sais si vous connaissez mon nom, je m'appelle Friedrich Nietzsche et je suis un philosophe allemand de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. J'ai connu dans le passé une autre féministe mais elle n'avait pas votre vigueur et votre vitalité, et vos conceptions de l'amour libre vont bien plus loin que les siennes. Je passerai avec plaisir quelques heures avec vous pour poursuivre cette discussion.

**Emma en riant**

Quand vous parlez de ma vigueur et de ma vitalité, vous parlez uniquement de mon esprit ou également de mes fesses ?

*Nietzsche rougit et ne dit rien*

**Emma**

Allez, camarade, pas de gêne entre nous. L'amour libre n'est pas uniquement une question théorique mais aussi une question pratique.

*Elle le prend par le bras et ils marchent ensemble en criant « Libérez nos ventres, libérez nos ventres... ». Nous les voyons disparaître dans le flot de manifestants*

## Scène 18

### Nietzsche contre Hitler : Guerre à l'antisémitisme

Avec Hitler (Roméo) et N.

À l'enterrement d'Elizabeth, 8 novembre 1935.

*Hitler, entouré de sa garde rapprochée, est venu à l'enterrement d'Elizabeth Nietzsche.*

*Il se recueille devant la tombe, les discours sont finis.*

*On voit d'abor Hitler de dos (images d'archives) puis en gros plan, accompagné de deux de ses soldats.*

*Hitler porte un masque grotesque (ou un maquillage avec une moustache postiche) et les deux soldats sont armés d'une kalachnikov en plastique.*

*Soudain N surgit devant lui et vient se placer entre la tombe de sa sœur et Hitler (ou peut-être derrière la tombe ? essayer les deux)*

### Nietzsche

Alors, c'est toi l'antéchrist qui a prit la tête des antisémites dont ma sœur aimait s'entourer ?

### Hitler

*Il parle un gromelot éructant qui ressemble à la langue allemande comme le roucoulement d'un pigeon à la langue française.*

Sous-titres

Quel est ce provocateur ? Comment se fait-il qu'on l'ait laissé passer ? Aplati-toi immédiatement devant moi, misérable ver de terre, ou je vais t'effacer de la planète !

### Nietzsche rit aux éclats

Non, vraiment, il est trop drôle, cet avorton antisémite...

*Puis s'adressant de nouveau à Hitler :*

Non content de mener ta grotesque politique de fausse puissance, tu oses t'appuyer sur les paroles de mon fils, Zarathoustra, toi qui n'est même pas le dernier des hommes et encore moins le surhomme souverain de la mort de Dieu.

*Hitler éructe, il fait signe à ses sbires de descendre Nietzsche. Les sbires tirent mais N ne tombe pas, il éclate de rire... et toujours riant, il récite les dernières phrases de Zarathoustra pendant qu'Hitler éructe de plus belle et que les soldats n'en finissent pas de tirer...*

*Puis N disparaît comme il est venu...*

Courage ! Le lion est venu, proches sont mes enfants, Zarathoustra maintenant est mûr, mon heure est venue ; \_

Ceci est *mon* matin, c'est *mon* jour qui se lève ; *debout maintenant, debout, ô toi le grand midi !*

## **Scène 19**

### **Trop pyrronique ?**

**Avec Pyrrhon (Pierre Fréjaille) et N**

Nietzsche et Pyrrhon, devant la croix de Lentillac.  
(ce pourrait être la dernière scène)

*À l'intérieur de la voiture, Pyrrhon conduit, il a prit le masque de Socrate, Dionysos à ses côtés. Puis, la voiture s'arrête, on voit le pied de Pyrrhon comme dans la scène 1 se poser sur le sol, puis plan moyen sur Pyrrhon, avec son masque qui marche vers l'église. N est assis sur le banc devant la croix et regarde en bas, dans la vallée.*

### **Pyrrhon**

Bonjour Friedrich, tu m'attendais ?

### **Nietzsche**

Oui, Pyrrhon, qu'as tu à me dire ?

### **Pyrrhon**

Je ne suis rien venu te dire, cabre toi contre la vérité même si elle a prit le masque du doute. Car tant que tu me trouveras honorable et digne, je serai un séducteur et un imposteur.

### **Nietzsche**

Tu promets beaucoup, pourra tu supporter cette charge ?

### **Pyrrhon**

Tu as raison, je suis trop faible et incapable de tenir ce que je promets.

### **Nietzsche**

Tu veux donc être professeur de doute ?

### **Pyrrhon**

Un doute tel que le monde n'en a encore jamais vu, un doute envers tout et tous. C'est le seul chemin qui mène à la vérité. Et ne crois pas qu'il te mènera aux arbres fruitiers et aux belles prairies. Tu y trouveras de petites graines dures – ce sont les vérités ; pendant des dizaines d'années, il te faudra avaler des mensonges par poignées pour ne pas mourir de faim, tout en sachant que ce sont des mensonges. Mais ces graines seront semées et enfouies et peut-être un jour, je ne sais quand, pourras-tu moissonner. Personne ne peut le promettre si ce n'est un *fanatique*.

### **Nietzsche**

Ami, tes paroles sont celles d'un fanatique.

### **Pyrrhon**

Tu as raison ! je veux me méfier de toutes les paroles.

### **Nietzsche**

Alors il faudra que tu te taises

**Pyrrhon**

Je dirai aux hommes qu'ils doivent se méfier de mon silence et je me tairai.

**Nietzsche**

Tu renonces donc à me parler ?

**Pyrrhon**

Au contraire — tu viens de m'indiquer la porte par où il me faut entrer.

**Nietzsche**

Je ne sais pas trop si nous nous comprenons encore tout à fait ?

**Pyrrhon**

Probablement non.

**Nietzsche**

Pourvu que tu te comprennes bien toi-même !

**Pyrrhon** *se retourne en riant.*

**Nietzsche**

Hélas ! mon ami ! Se taire et rire — est-ce là maintenant toute ta philosophie ?

**Pyrrhon**

Ce ne serait pas la plus mauvaise.